

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Vol. 14

ST-HYACINTHE, QUE., VENDREDI 18 OCTOBRE 1901

No. 25

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00

6 mois..... 0.50

ANNONCES

1ère Insertion (la ligne).....10c

insertion subséquente (la ligne)....5c

annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS,

Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 18 OCTOBRE 1901

La demande en invalidation d'élection contre M. Wilmot, député de Queen's-Sunbury, au parlement d'Ottawa, a été renvoyée lundi.

M. Chs E. Dubord, manufacturier, a définitivement posé sa candidature dans le comté de Québec. Inutile d'ajouter que M. Dubord se présente comme libéral.

M. Cléophas Blouin, industriel, a accepté la candidature libérale à Lévis.

Le *Soleil* croit qu'il sera élu par acclamation

Le Dr Rémi Rinfret, de Québec vient de mourir. C'était un des meilleurs médecins. Il a représenté la division de Québec Centre à l'Assemblée Législative, comme libéral.

Le gouvernement du Manitoba étudie en ce moment un projet pour augmenter le nombre des députés à la législature. On dit que le chiffre de la représentation sera porté à 45 membres. La ville de Winnipeg en gagnerait un.

Nous savons de bonne source que dès cette première année, 668 municipalités scolaires et 80 couverts et écoles indépendantes ont manifesté à l'Hon. M. Turgeon, secrétaire de la province, le désir d'utiliser *Mon Premier Livre*. Il en a été distribué 95,297.

Les recettes du gouvernement fédéral, pour les trois premiers mois de l'année fiscale, et découlant du fait des douanes, ont été de \$8,035,094, soit un demi million de plus que pour les trois premiers mois de l'an dernier. Pour le mois de septembre seul, l'augmentation a été de \$282,810.

Le *Free Press*, d'Ottawa, constate que l'instruction populaire a fait des progrès considérables dans la province de Québec depuis Mercier. C'est ce grand homme d'Etat, dit-il, qui a donné l'élan.

Notre confrère félicite le gouvernement de Québec d'avoir institué la gratuité des livres.

De l'*Echo de Manitoba* :

"Sir Wilfrid Laurier a été l'objet de nombreuses et chaleureuses ovations à Winnipeg.

"En dépit de l'attrait que présentait le cortège royal, la curiosité de la foule et sa sympathie à l'égard du premier ministre s'est manifestée d'une façon remarquable.

"Nous nous réjouissons de cet hommage si spontané, qui prouve à l'évidence l'estime en laquelle continuent à être tenus nos libéraux par notre premier ministre."

L'Hon. M. Fielding, Mlle Fielding et lady Laurier sont allés visiter l'exposition de Buffalo, samedi. Le soir, M. Buchanan, directeur général de l'Exposition, leur a offert à diner.

Ottawa, 12.—Le *Citizen* publie ce matin une dépêche disant que le rappel de lord Minto est probable. La cause, d'après ce journal, serait le refus du gouverneur de s'opposer le maire Préfontaine et le maire Parent.

Dans les cercles politiques à Ottawa on ne croit pas aux bruits de rappel de notre gouverneur.

Une note de *L'Evènement* :

"L'Hon. M. Gouin ne pouvait débiter dans sa carrière ministérielle de façon plus opportune et plus populaire qu'en allant visiter personnellement le domaine dont l'administration lui est confiée. Après le nord de Montréal, il a voulu voir celui de Québec; l'an prochain, on le retrouvera tout probablement pérégrinant dans la Métapédia et la Gaspésie.

Ottawa, 12.—Après une réunion préliminaire entre l'Hon. M. Sifton ministre de l'Intérieur, et les honorables MM. Haultain et L. A. Sifton, délégués du gouvernement des Territoires, qui sont venus ici pour discuter les propositions tendant à accorder l'autonomie provinciale aux Territoires, il a été convenu d'attendre le retour à la capitale de M. Laurier, qui devra assister à la conférence. Inutile de dire que des questions d'une importance capitale pour l'élément français et catholique des Territoires seront discutées à cette réunion. Il s'agira d'éviter une répétition de ce qui est arrivé au Manitoba, non-seulement dans l'intérêt de la minorité, mais de la paix et du bien-être du pays en général.

Ottawa.—La *Gazette Officielle* a publié samedi l'état financier du Canada au 1er octobre 1901, couvrant les trois mois de l'exercice en cours, juillet, août et septembre, et septembre séparément. Il y a eu diminution de la dette publique de \$1,027,929. La dette nette est de \$266,361,263.

Le revenu du trimestre pour le fonds consolidé a été de \$13,548,519, une augmentation de \$790,437 sur le même trimestre de 1900. La dépense durant le trimestre de 1901 a été de \$8,083,135 laissant un surplus de \$5,465,384.

Le revenu du mois de septembre 1901 à compte du capital a été de \$4,731,456, une augmentation de \$190,380 sur septembre 1900: la dépense a été de \$2,677,909 en septembre 1900, et de \$2,720,152 en septembre 1901, une augmentation de \$42,243.

La dépense à compte du capital pour les deux trimestres. en 1900, a été de \$2,046,991 et en 1901, \$3,345,778, une augmentation de \$1,298,787 cette année.

La dépense du mois de septembre à compte du capital a été de \$853,962 contre \$1,279,435 l'année dernière, une diminution de \$425,473.

Comme on le voit, le revenu continue à augmenter aussi bien que les dépenses.

Le devoir du moment

Sous ce titre, nous lisons dans le *Soleil* :

"Le gouvernement de l'Hon. M. Parent en appelle au peuple dans quatre comtés: Québec, Lévis, Drummond et Vaudreuil.

La nomination des candidats aura lieu le 24 octobre, et le scrutin —si toutefois il y a contestation— aura lieu le 31.

Ces élections particulières sont nécessitées par la démission des députés de ces quatre comtés, qui ont accepté des positions élevées.

L'Hon. M. Nemèse Garneau, député du comté de Québec, a été appelé à remplacer feu l'Hon. Dr Ross au Conseil Législatif.

L'Hon. Chs Langelier, député de Lévis, a été appelé à remplacer feu l'Hon. M. Gagnon, comme shérif de Québec.

M. W. J. Watts, député de Drummond, remplace M. Auger, registraire, décédé à Montréal-Ouest.

M. le Dr Lalonde, député de Vaudreuil, a été nommé registraire à Montréal-Est.

Ce choix fait par le gouvernement Parent, de MM. Langelier, Garneau, Watts et Lalonde, est pour lui un titre additionnel à la sympathie du public.

A Lévis, surtout, on sacrifierait toute ambition, — même la plus légitime, — pour ne pas créer des ennuis au gouvernement, tant on craignait de lui faire regretter d'avoir donné la plus haute position sous son contrôle à Charles Langelier, ce vieux lutteur tant aimé des vieux et fidèles partisans.

Aux élections dernières, trois députés de ces comtés étaient élus à l'unanimité, comme partisans du gouvernement de M. Parent: MM. Langelier, Garneau et Lalonde.

M. Watts eut de l'opposition, mais fut élu par une grande majorité.

Ces quatre comtés devraient être laissés libres de rendre le même verdict unanime le 24 courant.

Pourquoi pas ?

Le gouvernement Parent n'a-t-il pas accru ses titres à la confiance et même à la sympathie de ses administrés par les succès toujours croissants de sa politique ?

Ce n'est pas notre intention d'entrer en aucun détail dans le cadre de cet article. Nous y reviendrons.

Qu'il nous suffise de demander à nos lecteurs de vouloir bien se rappeler ce que le *Soleil* leur a dit de temps à autre, mais surtout le surplus de recettes sur les dépenses, résultat si convoité, mais sans succès, par tous les gouvernements qui ont précédé.

Le personnel lui-même du gouvernement est un drapeau qui appelle sous ses plis tous les hommes bien disposés, qu'elle qu'ait été leur allégeance politique dans le passé.

Quel est l'homme sincèrement dévoué au développement matériel et intellectuel de notre province qui voudrait, — malgré les préjugés de partisannerie, — faire un meilleur choix que M. Parent, M. Déchène et M. Turgeon, à Québec ?

Or, on pense la même chose à Montréal, de MM. Archambault, Gouin et Guerin, et de M. Duffy, dans les Cantons de l'Est.

Le district de Québec fera son devoir comme dans le passé."

La question de Terre-Neuve

Dans une conversation avec un rédacteur du *Globe*, l'Hon. M. Stratton, ministre dans le cabinet d'Ontario, se prononce pour l'annexion de Terre-Neuve au Canada, par raison de sentiment et d'intérêt. Cette annexion, tout en consolidant l'empire, bénéficierait au Canada aussi bien qu'à Terre-Neuve; mais, ajoute M. Stratton, ne bénéficierait-elle qu'à Terre-Neuve, elle doit se faire quand même.

Terre-Neuve a une population de 250,000 habitants; elle peut devenir un marché important de consommation pour nos céréales, notre farine, nos beurres et fromages. Il y a trente ans, notre commerce de provisions lui portait des produits canadiens pour environ \$300,000; en 1900, ce chiffre était tombé à moins de \$120,000.

M. Stratton est d'opinion que l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération nous permettrait d'améliorer nos grandes voies maritimes; en plus, c'est un point stratégique qui serait aux mains du Canada, c'est-à-dire aux mains de l'empire. Tandis que, dit-il, si cette île est laissée à elle-même, elle pourrait, advenant des jours de gêne ou de mécontentement, s'éloigner de l'orbite impérialiste, pour se jeter, disons, aux bras des Etats-Unis.

Mais, que fait M. Stratton de la question du French Shore, demandera-t-on? Le ministre ontarien n'en fait qu'une bouchée. D'abord, selon lui, elle n'est pas un obstacle à l'annexion; au contraire, elle est une raison pour hâter l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération. Si la question du French Shore peut être réglée, dit M. Stratton, elle peut l'être plus facilement par le Canada que par l'Angleterre; car, la France traitera plus amicalement avec notre pays, dont la population est française pour le tiers au moins, qu'avec l'Angleterre, et elle se prêtera plus aisément à des concessions aux Canadiens qu'à un compromis diplomatique avec les Anglais.

Et, enfin, s'écrie M. Stratton, si le problème du French Shore ne peut pas être réglé, s'il devenait une cause de guerre entre l'Angleterre et la France, nous serons engagés dans le conflit, que l'île soit annexée ou non.

Cette manière de voir est nouvelle et on ne peut dire qu'elle réflète le sentiment public.

Le peuple, la foule a toujours pensé, croyons-nous, qu'il valait mieux que le litige du French Shore fut réglé avant de faire entrer Terre-Neuve dans la Confédération.

C'est encore le sentiment général.—*La Patrie*.

Ottawa, 12. — L'Hon. M. Tarte mérite d'être félicité d'avoir réduit les taux télégraphiques sur la nouvelle ligne du gouvernement à Dawson City pour le service de la presse. Le ministre croit et avec raison que si l'on veut que cette ligne bénéficie au public, il ne faut pas que les taux soient prohibitifs, il y a deux journaux à Dawson City et ils pourront maintenant publier des dépêches quotidiennes, ce qui sera nouveau dans ce lointain pays.

Mgr Antonini

Boston, 11. — Le diocèse de Boston aura bientôt la visite d'un grand personnage de l'Eglise catholique. Mgr Antonini, sous-secrétaire d'Etat de la Papauté et l'un des diplomates les plus distingués de la hiérarchie.

On ignore exactement le but et le caractère de sa mission; mais on croit savoir qu'il s'occupera en Amérique d'affaires concernant la Congrégation papale des Affaires ecclésiastiques extraordinaires.

Il doit faire une tournée dans tous les diocèses américains.

Boston est l'une des premières villes qu'il visitera.

Dès son arrivée, Mgr Antonini aura une longue conférence avec le cardinal Martinelli, délégué apostolique aux Etats-Unis.

Dans sa tournée à travers les différents diocèses, il s'occupera des intérêts de l'Eglise en général. Il observera aussi les progrès du catholicisme et le fonctionnement du système des écoles paroissiales.

Mgr Antonini est l'un des prélats les mieux renseignés qu'il y ait au monde sur la politique de l'Eglise et sur l'administration actuelle du Vatican. Il est aussi le seul membre de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires qui parle couramment l'anglais. Depuis un quart de siècle il a été un facteur important dans l'œuvre de l'Eglise et, en 1885, après de vains efforts tentés par d'autres ecclésiastiques, il réussit à établir des relations diplomatiques entre la Chine et le Saint-Siège.

Il passera six mois aux Etats-Unis. Pendant son séjour à Boston, il sera l'hôte de l'archevêque Williams.

Le Dr Borden, ministre de la milice, est parti pour Halifax, pour assister à la revue navale.

Toronto, 15. — Une dépêche spéciale de Niagara au *Mail & Empire* dit :

"Le major Maude, secrétaire militaire de lord Minto, oppose le démenti le plus formel à la rumeur disant qu'un sérieux différend est survenu entre le gouverneur général et Sir Wilfrid Laurier.

Halifax, N. E., 15. — M. Blair a déclaré ici aujourd'hui qu'il ne connaît aucune friction entre le gouverneur et le cabinet canadien, ni d'aucune démarche du gouvernement canadien près le gouvernement anglais, *in re* le rappel de Lord Minto, par les autorités de Londres.

On assure que l'Hon. M. Foster voudrait se présenter à York-Ouest pour recueillir le mandat de feu Clarke Wallace, mais que les chefs d'Ontario feront tout en leur pouvoir pour écarter sa candidature. Il devient évident que M. Foster n'a plus de chances de rentrer dans l'arène parlementaire.

M. C. E. Rouleau, rédacteur du *Soleil*, président général de l'Union Allet, dans la province de Québec, et organisateur d'une nouvelle société de Zouaves Pontificaux très florissante à Québec, vient d'être décoré du titre de Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand.

AUX CULTIVATEURS

Il est un point important sur lequel nous ne saurions trop attirer l'attention des cultivateurs. Nous voulons parler de l'exode des jeunes gens de la campagne à la ville et aux Etats-Unis. La plupart des fils de cultivateurs, de nos jours, n'ont malheureusement aucun attrait pour la profession de leurs pères. Quelle en est la cause ou plutôt les causes? Avec un peu de réflexion, il sera facile d'en découvrir.

Posons d'abord cet axiome: on s'attache là où on se plaît. Or, que faites-vous, cultivateurs, pour rendre agréable à vos fils la vie d'agriculteur? Avouez franchement que vous faites peu de chose. Y en a-t-il beaucoup parmi vous qui savez intéresser vos enfants aux travaux que vous leur faites faire, en leur expliquant pourquoi ils font telle chose de telle manière, en suivant telle méthode et non pas telle autre? Combien y en a-t-il qui envoient leurs fils aux collèges agricoles, pour étudier d'une manière pratique l'agriculture, l'industrie laitière et l'élevage? Les envoyez-vous visiter les expositions, où ils puissent se rendre compte des progrès de l'agriculture et de l'industrie manufacturière?

Pour attacher vos fils à la culture du sol, il faut nécessairement leur faire aimer l'agriculture; or, vous ne la leur ferez aimer qu'en autant que vous leur en rendrez l'étude agréable, et le meilleur moyen pour y arriver, c'est de leur mettre entre les mains des livres et des journaux qui traitent de l'agriculture et d'une manière pratique.

Etudiez vous-mêmes avec eux, abandonnez la culture de routine et suivez les progrès qui se font, afin de cultiver d'une manière payante. La routine est le grand défaut de nos cultivateurs, et c'est ce qui empêche un grand nombre de réussir. Quand vos fils voient votre travail peu rémunéré, ils sont portés à croire que l'agriculture ne paie pas, et alors ils songent à se fixer dans une autre carrière. Au contraire, s'ils vous voyaient réussir et mettre la prospérité dans votre famille, ce que vous ne pouvez faire en suivant une culture de routine, ils changeraient d'opinion et ne demanderaient pas mieux que de marcher sur vos traces.

Donc, amis cultivateurs, améliorez votre système d'agriculture, et pour cela, ayez des journaux et des revues qui peuvent vous aider de leurs conseils, et un peu plus d'efforts pour retenir vos fils à la campagne ou les faire revenir, s'ils en sont déjà partis. Si vous réussissez à les retenir, vos filles ne chercheront pas à partir, comme cela arrive malheureusement trop souvent; elles resteront à la campagne pour égayé les foyers et devenir des épouses chrétiennes.

AGRICOLA.

Concours des races laitières, à Buffalo

Dans le concours des races laitières qui a eu lieu à l'exposition de Buffalo, la vache Canadienne est sortie vainqueur sur toutes ses concurrentes. Ont pris part au concours, les races: Canadienne, Guernesey, Jersey, Red Polled (Sussex), Ayrshire, Polled Jersey, Suisse, Holstein, Flamande (Dutch belted), et Durham. Chaque race était représentée par cinq vaches.

Pour les trois semaines finissant le 17 septembre, le 24 septembre et le 1er octobre, la vache Canadienne est arrivée au premier rang avec les chiffres suivants:

Première semaine: coût de la nourriture, \$3.70; profits nets, \$5.78; pourcentage des profits nets, 181%.

Deuxième semaine: coût de la nourriture, \$4.10; profits nets, \$6.34; pourcentage des profits nets, 154%.

Troisième semaine: coût de la nourriture, \$4.13; profits nets, \$5.44; pourcentage des profits nets, 131%.

C'est un magnifique résultat, en faveur de notre vache canadienne, de nature à encourager nos agriculteurs à se procurer le plus possible des représentants de cette race.

EN AFRIQUE

Middleboro, Colonie du Cap, 11.—Le commandant Lotter, un rebelle de la Colonie du Cap, dont le commando, composé presque exclusivement de rebelles, a été capturé par le major Scobell au sud de Petersburg, au commencement du mois dernier, a été condamné à mort. Kitchener a approuvé la condamnation.

Paris, 12.—Le Temps publie une lettre de Metz qui dit que les autorités allemandes expulsèrent, l'automne dernier, des agents recruteurs anglais. Depuis, des agents belges sont arrivés à Thionville (Alsace-Lorraine) et essayent d'enrôler des hommes avec l'approbation apparente de l'Allemagne. Beaucoup d'Italiens ont accepté les offres des agents.

Le correspondant du Temps ajoute que l'on ignore d'où vient l'argent dont se servent les agents recruteurs. Il est en tout cas certain qu'ils ne sont pas à la solde du gouvernement belge.

Londres, 12.—M. Broderick, ministre de la guerre, a répondu à sir Charles Howard Vincent qui a offert de lever de nouvelles troupes et de faire n'importe quoi pour venir en aide au gouvernement. Dans sa réponse, le ministre de la guerre refuse les offres de sir Charles Howard Vincent, et fait en même temps un long exposé de la situation dans l'Afrique du Sud afin, probablement, de couper court aux critiques persistantes et ennuyeuses des journaux ministériels et des membres du parlement qui disent que le gouvernement n'est pas pressé de terminer la guerre. M. Broderick dit que, pour commencer, lord Kitchener a toujours reçu ce qu'il a demandé, et il ajoute:

"Nous avons deux cent mille hommes et quatre cent cinquante pièces de canon dans l'Afrique du sud, et plus de cent mille hommes que l'on forme dans le pays. Nous n'avons donc aucune difficulté à conserver les effectifs complets de de l'armée d'occupation, et en cas de besoin nous pouvons envoyer de nouveaux renforts avec la plus grande promptitude. Malgré cela, on semble croire à l'étranger que nous ne pouvons terminer la guerre par manque d'hommes ou par défaut de mobilité de nos colonnes."

M. Broderick ajoute que le ministère de la guerre fournit le nécessaire à trois cent quatorze mille hommes, intéressés directement ou indirectement dans la guerre, nourrit deux cent quarante-huit mille chevaux ou mulets et a toujours en réserve quatre mois de vivres pour les hommes et les chevaux. Soixante-neuf colonnes mobiles parfaitement équipées sont maintenant sur le théâtre des opérations, et sans compter les animaux capturés sur les lieux, on expédie mensuellement dix mille chevaux dans l'Afrique du sud.

Le correspondant du Times, à Bruxelles, dit que le second anniversaire de la déclaration de guerre des deux républiques de l'Afri-

que du Sud au Transvaal a été jugé par les reporters comme une excellente occasion pour aller demander son opinion sur l'état actuel des affaires au président Kruger. M. Kruger n'a pu les recevoir à cause de sa grande faiblesse, et a grande confiance sur l'issue de la guerre.

Le Cap, 11.—Le Cap Times se montre satisfait de la proclamation de l'état de siège dans les nouveaux districts, et dit "Nous croyons que l'état de siège sera bien accueilli par les loyalistes dans les nouveaux districts où on va le mettre en vigueur. Son application ne cause pas le moindre ennui à ceux qui sont partisans du maintien de l'autorité royale et de la rapide conclusion de la guerre."

"A la récente conférence de sir Gordon Sprigg, chef du ministère du Cap, avec lord Kitchener, il a été démontré que l'extension de l'état du siège, dans toutes les parties de la colonie, était une nécessité absolue. Cela ne peut en rien effrayer les loyalistes. Seuls, les rebelles auront à souffrir des conséquences de leur abominable conduite pendant les deux dernières années."

Middleburg, 12.—Deux jeunes cultivateurs qui s'étaient joints deux fois aux Boers ont été pendus par les Anglais à Vryburg.

Le commandant Lotter a été exécuté hier matin.

Londres, 12.—Kitchener annonce la capture du commandant Scheeper.

Londre, 14.—Le "Times" publie cette dépêche de Bruxelles:

"Une dépêche de Flushing au "Soir" dit:

"Un petit-fils de M. Kruger est arrivé ici avec d'importantes dépêches du général Botha et de M. Schalkburger. Certains de ces documents parlent de la correspondance échangée récemment entre lord Kitchener et M. Schalkburger, et du plan de campagne des Boers pour l'été. Le porteur des dépêches déclare que la situation des Boers n'a jamais été aussi satisfaisante."

Londre, 14.—Une dépêche de Johannesburg au "Times" dit:

"M. Brocksma, ancien procureur général du Transvaal, qui a été récemment convaincu de haute trahison, a été exécuté."

Londres, 14.—Le correspondant du "Times", à Bruxelles, dit que, mardi dernier, M. Walmorans, qui demeure à La Haye, a été voir M. Kruger à Hilversum. Il dit que la santé du président est très délicate et que son état mental est loin d'être satisfaisant.

Middleburg, Colonie du Cap, 14.—Le commandant Lotter, le rebelle du Cap, a été exécuté vendredi.

Il avait été convaincu de sédition, de meurtres d'éclaireurs nègres non armés, de meurtres de soldats en service, d'avoir fait sauter des chemins de fer et d'avoir fouetté des sujets anglais et des Européens. Lotter a plaidé qu'il était citoyen de l'Etat Libre d'Orange, mais on a prouvé le contraire.

New-York, 14.—Le "New-York Tribune" reçoit de son correspondant de Londres, la dépêche suivante:

"La possibilité de représailles, de la part des Boers, relativement à l'exécution de la peine de mort contre les rebelles de Cap à Middleburg, à Vryburg et ailleurs, est discutée par les militaires et les politiciens, avec des signes évidents d'anxiété. Lotter a été l'un des

chefs les plus désespérés des forces boers recrutées dans les districts hollandais de la Colonie et sa capture a été promptement suivie d'un procès en cour martiale et de la sentence de mort. D'autres procès sont commencés et déjà deux jeunes fermiers ont péri sur l'échafaud.

"La véritable raison d'une proclamation de la loi martiale dans la colonie du Cap est donc maintenant manifeste. Les autorités qui ont été victimes de trahison pendant deux ans, ont maintenant décidé d'en finir au moyen d'une sévérité sans merci, et ont suspendu les formes ordinaires de la loi, afin de prévenir un soulèvement général de tous les habitants sympathiques à la cause hollandaise."

"La question qui obsède maintenant l'esprit de tous les experts militaires est la conduite probable de Botha, Dewet et Delarey et des autres commandants Boers. Vont-ils permettre à lord Kitchener de faire une différence entre les Boers et les rebelles du Cap et de pratiquer la peine de mort sur une grande échelle, comme un moyen d'intimidation contre les partisans des Boers, afin d'empêcher la révolte, ou bien vont-ils se venger en fusillant leurs prisonniers anglais, au lieu de les désarmer et de les renvoyer? Si les commandants Boers ordonnent les représailles, rien ne manquera plus à la guerre actuelle pour la rendre la plus horrible des temps modernes. Un fonctionnaire a admis, hier, que le cas échéant, la dernière étape de la guerre serait une longue suite d'horreurs."

New-York, 14.—Le "Morning Leader", de Londres, publie une lettre de M. Methuen, éditeur bien connu en Angleterre, qui a écrit un livre très remarquable sur la guerre.

Cette lettre attire l'attention sur les points suivants:

"Les Boers ne paraissent pas plus faibles qu'ils ne l'étaient il y a un an."

"L'été leur permet de reprendre l'offensive. Le théâtre de la guerre a été récemment énormément agrandi. Pour faire face à cette situation, il n'y a qu'un seul moyen: des renforts efficaces et nombreux. Mais, dit M. Methuen, où les prendra-t-on?"

"Les forces régulières du pays sont absolument épuisées."

"Les vétérans de la yeomanry, de retour de la guerre, refusent absolument de s'enrôler de nouveau. La nouvelle yeomanry est, de l'aveu du gouvernement, inutile. Dès lors, il ne reste plus qu'à prendre une des trois décisions suivantes: ou bien faire la paix avec les Boers, ou bien recourir au service obligatoire, ou bien provoquer un désastre national."

Paris, 14.—Le docteur Leyds, dans une conversation avec un rédacteur de "l'Eclair," dit que les Anglais ont eu l'amabilité de fournir aux Boers des fusils, des munitions, des chevaux et des vivres. Il déclare que des milliers d'Afrikaners ont été conduits à entrer en campagne par les espions anglais et il ajoute que l'on compte bientôt assister dans la colonie du Cap à une série d'opérations heureuses pour les Boers.

Le docteur Leyds dit encore que les Boers ont enterré presque tous leurs fusils et qu'ils ne les déterreront pas avant d'avoir épuisé ceux que les Anglais viennent de leur fournir.

On évalue à plus de dix-huit mille les Hollandais du Cap qui seraient maintenant sous les armes.



DESSOUSMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour appareil de chauffage au magasin militaire, Ottawa" seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi le 18 d'octobre inclusivement, pour fournir et poser un appareil de chauffage au magasin militaire, Ottawa. Les plans et devis pourront être vus au ministère des Travaux publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée pour une somme égale à dix pour cent (10 p. c.) de son montant et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, **FRED. GÉLINAS,** Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 4 octobre 1901.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.— 2 f.

DES SOUSMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour une jetée à la Pointe-au-Père," seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi, le 25 d'octobre, inclusivement, pour la construction d'une jetée à la Pointe-au-Père, comté de Rimouski, Qué.

Les plans et devis pourront être vus aux bureaux de M. Ph. Béland, commis des Travaux publics, bureau de poste, Québec, et de l'ingénieur résident, chambre 411, édifice de la banque des Marchands, rue St. Jacques, Montréal; au bureau du maître de poste de Rimouski, ainsi qu'au ministère des Travaux publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée pour la somme de sept mille piastres (\$7,000.00) et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, **FRED. GÉLINAS,** Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 5 octobre 1901.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.— 2 f.

DES SOUSMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription: "Soumission pour l'installation intérieure du Magasin Militaire d'Ottawa," seront reçues à ce bureau jusqu'à mercredi le 23 octobre, inclusivement, pour l'installation intérieure du Magasin Militaire d'Ottawa.

Les plans et devis pourront être vus et des formules de soumission pourront être fournies au ministère des Travaux publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent (10 p. c.) de son montant, et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis. Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, **FRED. GÉLINAS,** Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 9 octobre 1901.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le ministère.

A VENDRE

Un Piano carré, \$15.
Un Piano carré, \$25,
Un Piano carré, presque neuf, \$125.
Kodak, contenant négatifs pour 100 expositions, \$10.
S'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

Douleurs Rhumatismales

DUES A L'ÉTAT IMPUR DU SANG

*Si on néglige cela, le mal empire-
ra et des résultats graves suivront*
—Le Rhumatisme peut être gué-
ri pour toujours.

Du "Telegraph", Québec:
Le rhumatisme est une des affec-
tions des plus communes et en mé-
me temps une des plus douloureu-
ses dont soit affligée l'humanité.
Il affecte les jointures et les mus-
cles et il est caractérisé, même sous
sa forme la plus simple, par une
douleur constante et aiguë. Quand
il s'implante dans les jointures et
les muscles, la souffrance est déjà
suffisamment forte et cuisante,
mais quand il s'attaque aux orga-
nes vitaux, tels que le cœur, la
maladie devient une source de dan-
gers et dans beaucoup de cas, il y a
eu des suites fatales. Les Pilules
Roses du Dr Williams possèdent
pour la guérison de cette maladie
des qualités qu'on ne rencontre
dans aucun autre remède. M. Cyrus
Lamond, un citoyen bien connu de
Stadacona, Qué., certifie des mer-
veilleux pouvoirs curatifs de ces
pilules. A un reporter du *Telegraph*,
il raconta l'histoire suivante: "Jus-
qu'à il y a environ trois ans j'avais
toujours joui de la meilleure santé,
mais alors je fus en proie à ce
qu'on découvrit plus tard être un
grave cas de rhumatisme qui me
faisait endurer de grandes tortures.
J'essayai un grand nombre de re-
mèdes supposés guérir ce mal,
mais aucun d'eux ne me soulagea.
Mon état semblait empirer constan-
tamment, et alors j'appelai un mé-
decin, mais comme son traitement
ne me faisait rien, j'eus recours aux
soins de deux autres médecins,
mais eux aussi ne purent rien.
Mon appétit m'abandonna; mes
forces s'en allèrent petit à petit;
une de mes jambes était difformée
et j'avais de continuelles douleurs.
J'avais perdu l'espoir de ne jamais
revenir à la santé, quand, un jour,
un de mes parents m'apporta une
boîte de Pilules Roses du Dr Wil-
liams et m'engagea à les prendre.
Il semblait avoir une telle confiance
dans ces pilules que je résolus de
suivre son conseil. Aujourd'hui je
suis heureux d'avoir agi ainsi, car
à l'aide de moins d'une douzaine de
boîtes de ces pilules, la douleur qui
me faisait tant souffrir est complè-
tement disparue, et je me sens plus
fort et en meilleure santé qu'au-
paravant. Je dois cela aux Pilules
Roses du Dr Williams et j'engage
fortement ceux qui souffrent de
cette façon à les essayer."

L'expérience a démontré que les
Pilules Roses de Dr Williams sont
sans égales pour reconstituer le
sang et restaurer les nerfs. C'est le
pouvoir qu'elles ont d'agir directe-
ment sur le sang et les nerfs qui
permet à ces pilules de guérir des
maladies telles que le rhumatisme,
sciatique, névralgie, ataxie loco-
motrice, paralysie et toutes les ma-
ladies ordinaires du sang et des nerfs.
Ces pilules sont vendues chez tous
les marchands de remèdes, où on
peut les avoir par la poste, franco,
à 50c. la boîte ou six boîtes pour
\$2.50 en s'adressant à la Dr Wil-
liams Medicine Co., Brokville, Ont

Boulangerie à vendre
Pour cause de santé, un empla-
cement avec bâtisses et une belle
boulangerie, pas de compétition.
S'adresser à
MÉDÉRIC ALLARD,
St-Louis de Bonsecours.

ON DEMANDE. Une importante mai-
son de gros désire établir une
branche au Canada et a besoin d'un gé-
rant. Salaire \$150 par mois et profits
extra. L'applicant devra fournir bon-
nes références et avoir \$1,500 à \$2,000
comptant. Adressez Surintendant, P.-
O. Box 1151, Philadelphia, Pa. 2 f.

Est-il permis au clergé de fumer ?
C'est une question qui occupe
pour le moment les journaux an-
glais. Après avoir fait ressortir les
usages à ce propos en Angleterre,
on s'occupe de ce qui se passe dans
les pays latins. Il n'est point in-
terdit au clergé catholique de fu-
mer, mais aucun prêtre, en Europe,
ne fumerait en public. L'habitude
de fumer ou de priser a été répri-
mandée par quelques papes, même
par des bulles émises expressément
à ce sujet. En 1827, le pape Benoît
VII déclara annulées toutes ces
bulles, pour la simple raison que
Sa Sainteté était un grand fumeur.
Léon XIII ne fume pas; mais on
dit qu'il prend quelquefois très vo-
lontiers une petite prise. Pie IX,
par contre, était un grand fumeur.
Sa Sainteté offrit une fois, à un
grand seigneur qui lui faisait visi-
te, un cigare que celui-ci refusa.
Alors Pie IX de lui faire remarquer
avec une douce ironie :
—Ce n'est point un vice, car s'il
en était ainsi, vous fumeriez sûre-
ment.

Mariez-vous !
C'est le conseil que le bureau fé-
déral de statistique de Genève don-
ne aux célibataires récalcitrants !
Des relevés démographiques rigou-
reusement établis par ce bureau
il résulte, en effet, que la mortalité
est sensiblement moins grande par-
mi les gens mariés que parmi ceux
qui ont persévéré dans le célibat.
On a même remarqué que les
veufs perdaient rapidement l'espé-
ce d'immunité que leur conférait
antérieurement l'état de mariage.
Donc, mariez-vous, si vous êtes
célibataire, et remariez-vous si vous
êtes veuf. C'est le seul moyen de
vivre longtemps !

—Il y a un mot dans la langue
française qu'on prononce toujours
mal.
—Lequel ?
—Le mot MAL.

Au cercle.
—Oh ! monsieur, l'amusante his-
toire que vous nous avez contée
hier, sur cet âne, vous savez bien..
—Était ce si drôle, en vérité ?
—Oui, désopilant ! A tel point
que je ne peux plus voir un âne
sans penser à vous.

Querelle de ménage.
Elle.—Quand je t'ai épousé, je
ne me doutais pas que tu fusses
aussi bête.
Lui.—Le fait de t'avoir deman-
dé en mariage aurait dû pourtant
t'ouvrir les yeux.

Un immense choix de Flanellet-
tes, Comfortables, Couvertes de
laine et Flanelles chez
BERGERON & SICOTTE.

A vendre
Voitures et corbillards à très bas
prix.
JOS. CORMIER
coin des rues Piété et Williams,
St-Hyacinthe
Tell. 173

Terre à vendre
A St-Ephrem d'Upton, apparte-
nant aux héritiers Armstrong, de 5
arpents sur 20, dont 70 en culture,
le reste en bois debout, avec une
maison et grange sus construite, à
dix arpents du village d'Upton.
Conditions faciles. Pour plus am-
ples informations s'adresser au sous-
signé, au village d'Upton.
P. FAFARD, N. P.

A louer
Une boutique de forge avec tous
les outils nécessaires, aussi une
maison sur le même terrain. Pos-
session immédiate ou à l'automne.
Conditions faciles.
S'adresser à
J. M. Palardy
274 rue Girouard
St-Hyacinthe

TÉLÉPHONE BELL. TEL. RUMMONDVILLE

IMPRIMERIE

...DE...

LA TRIBUNE.

Catalogues, Pamphlets,
Factums, Listes de Prix,
Blancs de Comptes,
Menus,
Cartes d'Affaires,
Circulaires,
Programmes, etc., etc.

SPECIALITÉ :
Impressions en Or et en Couleur.

Attention spéciale aux Commandes par la Malle et le Téléphone.
Tout Ouvrage est fait avec Soins, Promptitude et à Prix Modérés.
Grand Choix de VIGNETTES Religieuses, Commerciales et autres.

BUREAUX ET ATELIERS :
Batisse du Grand Hotel,
RUE MONDOR, coin de la RUE WILLIAM
ST-HYACINTHE.
A. DENIS, prop.

Le Clavigraph Underwood



Écriture Visible,
Vitesse sans Égale,
Alignement Parfait.
"L'UNDERWOOD" est la seule
machine dont l'écriture est absolument
visible du premier au dernier mot. Elle
est vendue avec son Tabulaire, le seul
pratique, et sans augmentation de prix.
En vente au Bureau de La Tribune.

ENGINS ET BOUILLOIRES
Depuis 3 forces
jusqu'à 100.
— LES —
ENGINS et BOUILLOIRES
DE
E. LEONARD & SONS
ont toujours remporté les premiers prix
à toutes les Expositions au Canada, et à
l'étranger et sont reconnus les meilleurs
et les plus parfaits.
Ces ENGINS ET BOUILLOIRES
sont en acier et sont vendus garantis
sous tous les rapports.
Un grand nombre sont en usage à St-
Hyacinthe et dans le district, et donnent
pleine satisfaction.
Les prix sont plus bas que ceux de
n'importe quelle autre maison.
Pour informations, écrivez à
A. DENIS,
"LA TRIBUNE"
Agor pour le district de St-Hyacinthe.

L. P. MORIN
MANUFACTURIER DE
PORTES, CHASSIS
JALOUSIES
Moulures, Plinthes, Etc.,
AUSSE
BOIS DE SCIAGE.
Séchés à la vapeur, préparés et brut
Bois de Charpente et Bardeaux,
Blanchissage, Embouvetage
Sciage.
Tout ouvrage fait promptement.
Satisfaction garantie.
Coin des rues...
St-Joseph et St-Antoine
* St-Hyacinthe

LA COMPAGNIE
C. A. HAMEL
MAGNINISTE
ENGINS, BOUILLOIRES et MACHI-
NERIES de toutes sortes, FAITES
et RÉPARÉES avec soin.
RUE MONDOR
ST-HYACINTHE

Embaumement
M. Jos. Cormier, entrepreneur de
pompes funèbres, informe le public
qu'il vient de passer avec distinc-
tion au Collège d'Embaumement de
la Puissance du Canada, où il a ob-
tenu un diplôme, par lequel il est
autorisé à faire l'embaumement des
corps.
M. Cormier possède tous les ins-
truments et accessoires nécessaires,
et sera prêt à toute heure à donner
ses services comme embaumeur,
soit à la ville, soit à la campagne.
Ses prix sont des plus modiques.
MIEL
Miel pur, qualité supérieure à
vendre au monastère du Précieux-
Sang, St Hyacinthe.

Cartes d'Affaires.
BOURGAULT & MARCEAU
AVOCATS
11 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE.
BLANCHET & CHICOYNE
AVOCATS,
167 Rue Girouard - - - ST-HYACINTHE.
BOISSEAU & BAZINET,
NOTAIRES
18 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE
BERNIER, MORIN & BORDUAS,
NOTAIRES
Commissaires de la Cour Supérieure,
169 rue Girouard, St-Hyacinthe.
P A MESSIER
Avocat
14 Rue St-Denis,
ST-HYACINTHE.
J. O. BEAUREGARD,
Avocat
9 Rue St-Denis,
ST-HYACINTHE.
L. E. MOREL, De la maison
CASAVANT FRÈRES,
ST-HYACINTHE.
ACCORDEUR de PIANOS Prix : \$1.50
Adresse : Hotel Ottawa Tel. 45.

Cartes de Visite
COMMANDEZ VOS
CARTES DE VISITE
AU BUREAU DE.....
LA TRIBUNE
LE ROSAIRE
ET LES AUTRES
DEVOTIONS DOMINICAINES
REVUE MENSUELLE
publiée par
LES PÈRES DOMINICAINS
du Couvent de Saint-Hyacinthe.
(32 pages avec illustrations)
ABONNEMENT - - \$1.00 PAR AN

Alp. Poirier
Commerçant de Foin
St-Hilaire, Qué.
M. POIRIER a ouvert un bureau à
l'hôtel Ottawa, St-Hyacinthe, où les
cultivateurs peuvent le rencontrer
le samedi - 1. a. c.

L. N. TRUDEAU.
DENTISTE,
102 Rue MONDOR,
ST-HYACINTHE.
Dentiers de toutes sortes faits sur com-
mandes. Prix modérés.
DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR
par un nouveau procédé.

Ecole Commerciale Pratique
DU
Professeur B. Lalime,
Place du Marché.
Au-dessus du Magasin M. O. David & Cie,
St-Hyacinthe.
Calligraphie, Correspondance, Arithmétique,
Tenue de Livres, Langue
anglaise, etc
Correspondance sollicitée.

LA COMPAGNIE
d'Eau Minérale
ST-HYACINTHE,
Propriétaire du célèbre
PHILUDOR
ET MANUFACTURIÈRE DE
SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER,
GINGER BEER, COLD CHAM-
PAGNE, Etc.,

En Ville

Conseil de Ville

Il n'y a pas eu de séance du Conseil, vendredi dernier, faute de quorum.

La dernière séance en valait bien deux.

Mors aux dents

Le cheval de M. Jodoin, marchand de bière, s'est emballé, lundi dernier. Dans sa course, il a brisé la voiture qu'il traînait ainsi que plusieurs douzaines de bouteilles de bière.

A la chasse

MM. S. Bourgeois, L. P. Morin, L. Bourgeois et O. Morin sont partis samedi dernier pour une expédition de chasse au lac Labelle; ils seront absents une quinzaine de jours.

Salle de Tir Parisien

MM. Barrier et S. Châlain ont ouvert une salle de tir parisien au No 231, rue Cascades.

La salle sera ouverte le soir seulement et les jeunes gens au-dessous de 14 ans ne seront pas admis.

Garde Salaberry

Notre Garde militaire, toujours active, jouera le drame *Felix Poutré*, le 29 courant.

Espérons que le public de St-Hyacinthe se fera un devoir de donner à la Garde l'encouragement qu'elle mérite.

Soirées de Famille

L'ouverture des Soirées de Famille, à la salle du cercle Montcalm, aura lieu jeudi, le 24 courant.

Un magnifique programme a été préparé pour la circonstance. On jouera une comédie, *Les deux profonds Scélérats*, et la superbe opérette de Luigi Bordèse, *Le Royal Dindon*.

Nous invitons le public de St-Hyacinthe à suivre les soirées du cercle Montcalm dont le théâtre a beaucoup gagné à se mettre sous la direction de M. Léon Meyerre. On sera certain d'y passer une veillée agréable.

Prix d'entrée, 10 centins; sièges réservés, 15 centins.

Condoléances

A une assemblée du comité de la Société Philharmonique, tenue lundi soir, les deux motions suivantes, proposées par M. J. Noël et secondées par M. L. Ringuet, ont été adoptées à l'unanimité:

- 1° La Société Philharmonique a appris avec une vive douleur le malheur qui frappe M. Camille Lussier, un de ses fondateurs, dans la perte qu'il a faite de son épouse, Dame Marie Lebrice de Kéroack, décédée le 13 du mois courant, et le prie en conséquence d'accepter ses condoléances les plus sincères;
- 2° Une copie des présentes sera transmise aux journaux de la ville pour publication.

Passage du Duc d'York

Leurs Altesses Royales le Duc et la Duchesse de Cornwall et d'York nous ont fait l'honneur de passer à St-Hyacinthe, mercredi, à 2 heures p. m. Une foule immense s'était rendue à la gare pour les saluer; on croyait que le train royal arrêterait au moins quelques minutes, pour prendre une provision d'eau, mais... nenni, il est passé sans même modérer. Grand fut le désappointement de la foule parmi laquelle on vit s'allonger plus d'une binette; il fallut s'en retourner chacun avec son petit bonheur, emportant un souvenir assez vague en vérité de la physionomie de Leurs Altesses.

Accident

Un accident très sérieux est arrivé, dimanche soir, vers 7 heures, sur la ligne du Quebec Southern, près de St-Grégoire.

Un train de passagers, portant une quarantaine d'ouvriers qui venaient de réparer le pont de la rivière du Sud, revenait à Saint-Hyacinthe, à une allure de 20 milles à l'heure. A un mille environ de St-Grégoire, une voie d'évitement était ouverte, et la locomotive s'y engagea, brisant deux chars chargés de pierres qui se trouvaient là.

En s'apercevant que la locomotive laissait la voie principale, l'ingénieur appliqua les freins à air mais il était déjà trop tard. Le choc produisit et la locomotive et le tender furent renversés à côté de la voie dans un fossé; les chars qui contenaient les passagers ne sont pas brisés, le premier seulement a déraillé et a eu un essieu de dérangé. Chose étonnante, c'est qu'il n'y a pas eu de pertes de vies; seul, le chauffeur, M. Senécal, de cette ville a été blessé. Il s'est fait couper le petit doigt de la main gauche et s'est démis un pied, l'ingénieur et un aide-chauffeur ont été assez chanceux pour sortir des décombres sains et saufs.

On manda immédiatement un train de secours à St-Hyacinthe qui amena le médecin de la Compagnie, le docteur E. Ostiguy, sur les lieux, pour donner des soins au blessé. Celui-ci fut ensuite ramené dans sa famille, à St-Hyacinthe.

On évalue à \$10,000 les dommages matériels subis par la Compagnie.

On croit que l'accident est dû à une main criminelle qui a ouvert la voie d'évitement.

Pèlerinage

Deux trains de l'Intercolonial nous amenaient, dimanche dernier, un nombreux pèlerinage composé d'environ 1,300 personnes, de la paroisse Notre-Dame, de Montréal. La Garde Indépendante Salaberry et la fanfare de Tempérance, de la même ville, accompagnaient ce pèlerinage.

A 8½ hrs, militaires, musiciens et pèlerins furent reçus à la gare par le R. P. Rondot, notre Garde Indépendante Salaberry et le corps des Petits Zouaves.

A 9 heures, messe spéciale pour les pèlerins à laquelle assistèrent la Garde Salaberry, de Montréal, et les Petits Zouaves. Il y eut sermon de bienvenue par le R. P. Rondot.

Pendant la messe, un chœur composé de demoiselles faisant partie du pèlerinage, fit entendre du chant magnifique.

Le dîner des pèlerins eut lieu après la messe, à la salle Notre-Dame.

A 2 heures, tous se réunirent à la même salle pour assister à la séance de clôture des soirées d'été du R. P. Rondot. Les Petits Zouaves surent intéresser les assistants par leurs mouvements militaires.

A 3 heures, les pèlerins se rendirent à l'église Notre-Dame où le R. P. Rondot prononça le sermon proprement dit du pèlerinage. Il prit pour sujet les Mystères du Rosaire, sujet qu'il traita d'une manière aussi savante qu'éloquente.

Le R. P. Bacon attacha ensuite les indulgences du rosaire aux chapelets et bénit les autres objets de piété, puis eut lieu le salut solennel du T. S. Sacrement.

Dans l'après-midi, la Garde Salaberry et la Fanfare de Tempérance, de Montréal, se rendirent aux quartiers de nos militaires indépendants qui les reçurent avec la plus grande cordialité. On passa là un joyeux quart d'heure.

A 5½ hrs, rendez-vous général à la gare du G. T. R., pour le départ, qui s'effectua aux sons joyeux d

la fanfare et au milieu des "au revoir" des parents et des amis qui se séparaient.

Nous n'avons que deux choses à regretter pour cette journée: la mauvaise température, et l'oubli que certains hôteliers ont fait de leurs devoirs en vendant de la boisson le dimanche.

A Sorel

Un grand dîner a eu lieu, hier, au presbytère de Sorel, en l'honneur du nouveau chanoine, M. J. C. Bernard. Mgr l'Evêque de St-Hyacinthe, MM. les chanoines Duhamel et LaRoche, ainsi que plusieurs autres prêtres et quelques laïques notables, de Sorel, y assistaient.

Personnel

M. J. U. Emard, avocat, de Montréal, ainsi que Mme Emard étaient en visite, mercredi, chez M. le Dr P. Ostiguy.

M. Jos. Roy, protonotaire, et M. E. Sicotte, shérif, sont partis, mardi, pour aller visiter l'exposition de Buffalo.

Sa Grandeur Mgr Decelles et M. le chanoine LaRoche, curé de St-Dominique, sont allés, mercredi, rendre visite à M. le chanoine Désorcy, curé de St-Ours.

M. le chanoine Bouillon, d'Ottawa, était de passage à l'évêché, mardi et mercredi.

Recueil de Discours

La maison "C. O. Beauchemin & Fils," de Montréal, a eu l'amabilité de nous adresser un exemplaire du "Recueil de Discours préparés par Marc Sauvalle," notre confrère en journalisme.

Tout d'abord, nos remerciements aux éditeurs pour leur gracieux envoi.

En donner une appréciation adéquate est assez difficile. Disons cependant que ce recueil est appelé à rendre de grands services et à tirer d'embarras ceux qui sont souvent exposés à la *Speechomanie*. On y trouve de jolis petits discours sur tous les sujets et pour toutes les circonstances. Il y a des discours tout faits, ce qui est très commode, et des canevas de discours qui permettent aux orateurs d'y mettre de l'original, s'ils le préfèrent.

A la fin du recueil, il y a des préceptes sur la diction et la tenue, qui pourraient rendre service à nombre de bons orateurs et à... leurs auditeurs, surtout sous le rapport de la diction.

Robert Sloan a été enterré vivant sous trois pieds de terre à Westboro, banlieue d'Ottawa. Sloan fut retiré de sa terrible position un quart d'heure plus tard, mais il était mort.

Vente par Encan

MERCREDI, le 23 OCTOBRE, au Village St-Joseph, 2 emplacements près de la gare du Pacifique, avec bâtisses, appartenant à M. Gédéon Guertin. Aussi: voitures d'hiver et d'été, instruments d'agriculture, meubles de ménage, etc.

Vente à 9 heures. Les conditions seront données le jour de la vente.

J. MORIN,
Notaire.

NAISSANCES

En cette ville, le 11 courant, l'épouse de M. l'échevin A. Perrault, un fils.

Nos félicitations à M. et à Mme Perrault, qui en sont à leur septième garçon.

En cette ville, le 13 courant, l'épouse de M. Stanislas Boissie, une fille.

En cette ville, le 15 courant, l'épouse du Dr Paul Ostiguy, un fils.

AUTOUR DE NOUS

(Spécial à LA TRIBUNE)

STE-HÉLÈNE, 17. — Nos paroissiens ont sans doute été agréablement surpris, dimanche dernier, de la visite et des bons discours prononcés par les deux députés du comté.

La grande prospérité qui s'accroît presque continuellement dans tout notre beau Canada rend le législateur, comme le bon peuple, très heureux. Mais ce dernier aime qu'on lui explique d'où viennent ces étonnants succès et voilà pourquoi nos députés se sont fait un devoir de visiter leurs mandataires afin de les mettre au courant des événements politiques qui ont amené semblables résultats. M. Daigault fut le premier à rendre compte de sa conduite parlementaire. Le docteur, qui ne vise pas à la grande éloquence, a su intéresser son auditoire. Sa franchise à mettre les choses sous leur vrai jour a paru être bien goûtée des électeurs et sa manière de voir et d'interpréter les événements sur lesquels il a eu à se prononcer a dû convaincre ses auditeurs de ses bonnes intentions et de son solide jugement. Le député provincial de Bagot a produit une excellente impression. Il fut suivi par M. Marcile, qui a le don de la parole facile. Il fait toujours plaisir de l'entendre, même quand on ne partage pas toutes ses opinions. Voilà une juste remarque entendue et elle dit mieux que tout ce que nous pourrions écrire sur le compte de nos représentants dont la belle activité leur a valu une si jolie place dans le monde politique.

Après avoir été à même d'apprécier l'hospitalité de M. le Dr Auger, MM. les députés firent d'aimables visites aux amis et retournèrent à la veillée dans leurs familles.

Pour clore d'une manière brillante cette série de visites paroissiales, il y aura prochainement une fête à Acton où les amis de la cause libérale sont invités de se rendre.

MM. les députés recevront chez eux et les amateurs de beaux discours auront l'occasion de se régaler.

M. P. Dussault, de St-Marcel, et M. Auger, de Louiseville et de Montréal, ainsi que M. N. Billette étaient au nombre des convives du docteur Auger, dimanche.

Sont partis pour Woonsocket et Manville, R. I., Mesdames Courtemanche, Laferrière et Girouard.

Mlle Beaudoin, de St-Hugues, Mmes W. Cusson, de St-Simon, et Desmarais, de St-Marc, étaient de passage chez des amis d'ici, avant de se rendre à St-Germain et à Québec.

M. Alexandre Millier, père de l'agent de l'Intercolonial, est retourné dans sa paroisse, à Ste-Elizabeth, après une agréable visite chez de nombreux amis des paroisses environnantes.

Nos jeunes amis, MM. Loisselle, Nourrie et C. Beaulieu sont en promenade dans leurs familles.

M. et Mme Alvarez Huot retournent à Patucket, après une vacance de trois semaines.

Les travaux à l'église avancent avec célérité. Si l'on peut être favorisé d'une belle température durant encore une quinzaine de jours, on sera bien prêt à poser la toiture.

M. Lessard, l'entrepreneur-maçon, qui n'a fait que des amis depuis qu'il séjourne au milieu de nous, est justement de retour de Montréal où il a pris un important contrat qu'il exécutera l'an prochain. Pour la raison que ce monsieur fait ici un excellent travail, on se réjouira de son nouveau succès.

Nos habiles beurriers ont pris la bonne habitude de vendre au détail le beurre qu'on réservait au seul

marché anglais. Pour sa part, M. McDuff en expédie des centaines de livres à St-Hyacinthe, où il est grandement apprécié.

Le jeune homme soupçonné d'avoir fait un vol considérable dans notre localité, n'a pas encore donné son adresse. Il est à craindre qu'il échappe à la justice. Tout de même, personne n'eut été peiné de son arrestation; de pareils che-napans font trop souvent la joyeuse vie aux dépens d'autrui. Qu'ils soient coffrés.

GUSTAVE.

A louer

Le logis occupé par M. J. O. Beuregard, avocat, coin des rues Dessaulles et Rosalie, ayant vue sur le Parc. Huit appartements salle de bains, etc.

Possession à la St-Michel prochaine.

S'adresser au
RÉVD C. A. BEAUDRY,
Procureur,
Evêché.
j. a. c.

DECES

A Notre-Dame, le 9 courant, Germaine, enfant de M. Art. Malo, à l'âge d'un an et demi.

En cette ville, le 10 courant, Donat, fils de M. George Brodeur, à l'âge de 4 jours.

En cette ville, le 10 courant, Hermann, enfant de M. Albéric Nadeau, à l'âge de 3 ans et demi.

En cette ville, dimanche, le 13 courant, Dame Marie Lebrice de Kéroack, épouse de M. Camille Lussier, à l'âge de 57 ans et 10 mois.

La défunte était malade depuis près de deux ans. Un époux et 8 enfants, dont un est séminariste, lui survivent.

Les funérailles ont eu lieu mercredi, à l'église Notre-Dame, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le deuil était conduit par M. Camille Lussier et M. le Dr E. St-Jacques, médecin de la famille; M. Alphonse Lussier, Eccl., M. Dion, avocat, de Montréal, et M. Arthur Côté.

La dépouille mortelle était portée par MM. C. J. Lussier, L. E. Lussier, A. J. Lussier, J. B. Lussier, et Joseph Lussier, tous fils de la défunte, et M. A. Côté, neveu.

Nos sympathies à M. Lussier et à sa famille.

Les assassins de présidents

La façon expéditive dont on a jugé Czolgosz, aux Etats-Unis, remet en mémoire le procès des meurtriers de Lincoln et de Garfield.

Lincoln avait été assassiné à Washington, par J. Wilkes Booth, le 14 avril 1865; treize jours plus tard, Booth tombait sous les balles de ceux qui s'étaient attachés à sa poursuite. Par un décret rendu le 1er mai, le président Johnson annonça que les complices du meurtrier passeraient en cour martiale. L'instruction commença le 8 mai et finit 58 jours plus tard. Ce fut le 7 juillet que Mme E. Surrat, James Thornton Powell, David E. Harold, et George A. Atzerott montèrent sur l'échafaud.

Le 2 juillet 1881, Charles J. Guiteau tira sur le président Garfield. Mis en jugement le 14 novembre, il fut trouvé coupable par le jury, après un procès qui avait duré soixante et deux jours. Son exécution eu lieu le 30 juin 1882.

Quant à Czolgosz, son crime fut commis le 6 septembre 1901, et son procès, commencé le 23 septembre, n'a duré que deux jours. La sentence de mort portée contre lui sera exécutée dans les derniers jours d'octobre.

Le Duc a Toro

Toronto, Ont., 11.—La journée d'aujourd'hui, à Toronto, a été vraiment remarquable. D'abord le beau temps était revenu et nous allions avoir le clou des fêtes royales : la revue militaire. Environ trente mille personnes assistaient, ce matin, sur le terrain de l'exposition, à cette parade où onze mille volontaires canadiens ont figuré. Ce terrain, d'ailleurs, est admirablement situé sur les bords du lac Ontario.

Le duc d'York était à cheval et portait son uniforme du 7^e Fusiliers. Le duc de Roxborough, Lord Minto et le vicomte Crichton, le prince de Teck et le général O'Grady-Haly étaient à ses côtés. La duchesse et les dames de sa suite et d'autres personnages avaient pris place sur une estrade dressée au milieu du terrain.

Le premier ministre Ross et ses collègues ont assisté à la revue. Le duc, suivi de son escorte, fit l'inspection des différents régiments puis il présenta un drapeau au colonel Lessard pour les "Royal Canadian Dragoons". Son Altesse décora ensuite le major Cockburn de la "Victoria Cross", et distribua à six cents volontaires la médaille sud-africaine. C'est après ces préliminaires qu'eut lieu la grande revue et, vraiment, le spectacle fut beau. A mesure que chaque bataillon défilait devant Leurs Altesses et devant l'estrade publique, les bravos et les applaudissements éclataient de toutes parts, en même temps, la musique de chaque régiment jouait des airs militaires. Il passa ainsi onze mille hommes appartenant aux bataillons de cavalerie, d'artillerie et d'infanterie, et commandés respectivement par les colonels Lessard, Drury, Otter et Buchan. Le colonel Nelson dirigeait le corps médical.

Bien que la plupart des régiments eussent fait peu d'exercices, la parade mérita les plus hauts éloges et a soulevé l'admiration générale. Les Queen's Own, de Toronto, et les Highlanders ont recueilli la plupart des bravos. Le duc, en se rendant à la parade, a passé en revue la brigade des pompiers de Toronto.

A 4 heures après-midi, le duc a reçu de l'Université de Toronto le titre de docteur en droit. C'est dans la salle académique, décorée de bleu et blanc que la cérémonie a eu lieu. Le recteur, Sir William Meredith, lut au duc une adresse préconisant l'union plus intime des colonies et de l'empire, à laquelle Son Altesse répondit, puis le recteur conféra le titre honorifique à l'illustre visiteur. Leurs Altesses se tenaient sous un dais surmonté de l'écusson britannique. MM. Laurier et Ross étaient présents.

Ce soir, Leurs Altesses ont dîné au "Government House". A 9 heures, elles recevront dans la chambre du parlement les hommages des citoyens. Toronto sera illuminé de nouveau ce soir. Il faut mentionner particulièrement les deux arcs de triomphe érigés par la "Canadian Manufacturer's Association" et les Forestiers. Demain matin, le couple royal quitte Toronto pour faire de courtes visites à Hamilton et London, et repartira demain soir pour Niagara où il passera le dimanche. Cette après-midi, la "Canadian Manufacturer's Association" et la "Canadian Press" ont donné un joli lunch aux envoyés spéciaux de la presse, qu'a présidé le maire Howland. On nous a ensuite promenés en voiture par la ville et l'on a été très aimable pour nous.

15, \$25

Pour être vendus immédiatement, 2 Pianos de seconde main, 6 taves ; \$15, et \$25.

S'adresser à LA TRIBUNE.

CANADA

Sherbrooke.—Sa Grandeur Mgr Paul LaRocque est attendu à l'Évêché, le 21 courant, de retour de sa visite pastorale.

A St-Janvier, un homme bien connu, du nom de Paul Cyr, rentier, s'est pendu à une poutre de sa remise.

Le Canada pourra envoyer des animaux sans examen préalable à l'exposition internationale de Chicago, qui s'ouvrira le 30 novembre, sur production d'un certificat du vétérinaire.

Montréal.—Trois enfants âgés respectivement de 6 ans, 4 ans et 18 mois, ont été brûlés à mort dans une maisonnette de la rue St-Germain, dans la nuit du 10 courant.

parents les avaient laissés seuls à la maison. Les pauvres petits ont dû renverser la lampe, car il y eut explosion et incendie. Il a été impossible de les tirer du brasier.

London, Ont., 10.—Les jurés qui ont entendu le procès de Gerald Sifton, accusé de parricide, n'ont pu s'accorder pour prononcer leur verdict. C'est ce qu'ils ont déclaré après six heures de délibération. Neuf d'entre eux s'étaient prononcés pour et trois contre la condamnation de l'accusé.

Sifton subira un nouveau procès aux assises d'hiver.

Le dévoué curé de Longueuil, le Révd M. Tassé, a remis, cette semaine sa démission entre les mains de Mgr Bruchési. M. le curé Tassé occupe le siège curial de Longueuil depuis 18 ans. La maladie seule force M. Tassé de remettre en d'autres mains le soin de veiller sur les intérêts spirituels de sa paroisse.

M. Maximilien Tassé né à St-Laurent, le 23 mars 1830, et fut ordonné prêtre le 14 octobre 1855.

M. l'abbé Tassé se retirera à l'Hospice des Sœurs Grises, de Longueuil.

Le successeur du Révd M. Tassé est M. l'abbé George Payette, curé de St-Eusèbe.

M. l'abbé Payette sera remplacé à St-Eusèbe par M. l'abbé F. X. de Ladurantaye, actuellement curé de St-Alexis, et que ce dernier aura pour successeur, à St-Alexis, M. l'abbé J. N. Ferland, ancien curé des Canadiens-français de Windsor Ont., et desservant de la paroisse de Notre-Dame de Grâces.

Les citoyens de Joliette avant de reconstruire leur église dont le toit s'est effondré, il y a quelques semaines, ont voulu savoir à qui ce devoir incombait. Comme on le sait, la propriété sur laquelle est construite l'église appartient à l'archevêché de Montréal, à qui elle fut concédée il y a quelques années. L'église relève donc de l'archevêché, et maintenant les paroissiens veulent devenir francs-tenanciers.

C'est pour cela qu'une délégation composée de MM. J. A. Renaud, maire ; J. M. Tellier, M. P. P., F. O. Dugas, M. P., E. Asselin, Louis Bazinet et Charles Rivet, est venue à Montréal consulter Sa Grandeur Mgr Bruchési sur cette question très importante.

Assistaient aussi à la réunion, Mgr Racicot et M. le chanoine P. Vaillant.

Mgr Bruchési a promis de s'occuper sérieusement de la question et ira personnellement à Joliette, le 23 octobre courant, rencontrer les représentants de la petite ville.

On désireait la fondation d'un évêché dont le siège serait à Joliette même.

Québec sera le terminus, au printemps prochain, d'une nouvelle ligne de steamers. Le service se fera entre Québec et Manchester.

Kingston, Ont., 15.—Pendant son séjour à Kingston, Leurs Altesses sont allés rendre visite au principal Grant à l'Hôpital et le duc a remis au malade la décoration dite C. M. G.

Ottawa, 14.—Le Rév Père Constantineau, recteur de l'Université d'Ottawa s'est démis de ses fonctions pour cause de santé. Il sera remplacé par le Révd Père Emery, du collège des Saints-Anges, de Buffalo.

Drummondville, 16.—M. Etienne Poulin, cultivateur de cette paroisse, a été choisi comme candidat du parti libéral à l'assemblée législative, par 35 voix contre 17. Tous les autres aspirants ont déclaré qu'ils se ralliaient autour du candidat choisi par les délégués.

Les Hons. MM. Gouin et Duffy étaient présents, et ont déclaré que le gouvernement libéral acceptait l'élu de la convention comme le candidat ministériel.

L'Hon. M. Bernier assistait aussi à la convention.

Woodbridge, Ont., 14.—Les funérailles de Clarke Wallace, Grand Maître de l'Ordre des Orangistes d'Amérique, ont eu lieu ici, samedi après-midi, au milieu du concours des amis du défunt et des représentants de l'ordre des Orangistes de toutes les parties d'Ontario et de toutes les autres parties du pays. Environ 1,200 orangistes sont venus de Toronto seulement. Toutes les cérémonies du service funèbre ont été conduites par les Orangistes.

On dit que M. Thomas F. Wallace, de Woodbridge, sera le candidat conservateur pour le siège du défunt.

M. T. F. Wallace est le frère de Clarke Wallace.

Valleyfield.—Mme Pierre Charron, qui demeure sur la rue Bissonnette, dans le quartier Ouest, souffrait depuis quelque temps de douleurs dans l'estomac, mais elle ne savait à quoi attribuer son mal. Les douleurs étaient toujours suivies de "mal de cœur."

Vendredi matin, Mme Charron se sentit prise d'un haut-le-cœur plus prononcé que d'habitude. Elle se mit le doigt dans la gorge, et elle toucha quelque chose qu'elle s'empressa de pincer avec ses doigts et de sortir de sa bouche. Oh ! horreur ! C'était un horrible reptile de la famille des lézards, ayant 5 pouces de long, $\frac{1}{2}$ pouce de grosseur, les yeux sortis de la tête gros comme des pois, et, chose assez singulière, plein de vie. Dès qu'il fut sorti de cette retraite d'un genre tout nouveau, il se mit à ramper dans la place, en frétilant de la queue.

Le Dr J. T. A. Gauthier, qui soignait Mme Charron, fut immédiatement mandé. D'après certaines indications, il put constater que l'horrible reptile avait vécu trois ans dans l'estomac de Mme Charron. Maintenant, comment s'est-il introduit là ?

La version la plus accréditée est qu'elle l'aurait avalé en buvant de l'eau, lorsqu'il était à peine visible.

Mme Charron est aujourd'hui remise de l'émotion que lui ont causé la vue du reptile, et la pensée de l'avoir logé et nourri, pendant des années, dans son estomac. Elle ne ressent plus aucun malaise.

Mme Charron est âgée d'une trentaine d'années, et est l'épouse de M. Pierre Charron, tisserand à la manufacture de coton.

Montréal.—On célébrait, mardi, le 200^e anniversaire de la naissance de la Vénérable Mère d'Youville fondatrice de la communauté des Sœurs Grises, de Montréal.

Nous aurons un nouveau chemin de fer, au Yukon, si nous devons en juger de l'avis que donne M. B. Russell, député de Hants, N. E., à l'officiel. Ce chemin s'étendrait du chemin de fer White Pass and Yukon, le point de départ étant entre les stations de Caribou et White Horse, dans le territoire du Yukon vers Rainy Hallow et Porcupine Creek, à quinze milles au sud de Skagway, dans la Colombie Britannique. On demande les pouvoirs ordinaires accordés aux chemins de fer.

North Bay, Ont., 14.—Un terrible accident a eu lieu, vers neuf heures, samedi soir, à deux milles à l'est de la station Mackay : un train chargé de bestiaux est venu en collision avec un train de fret lorsqu'ils allaient à une vitesse de trente milles à l'heure. Les deux locomotives ont été démolies et les chars réduits en morceaux. James Y. Philipps, chauffeur de North Bay, Geo. Thomas, chauffeur de North Bay, Herb. Allen, serre-frein, de North Bay, et Louis Morell, serre-frein, de Mattawa, ont été tués. Les cadavres de ces infortunés étaient enterrés sous les débris. Le mécanicien George Elliott a été rudement secoué. Le mécanicien Adolphe Christin a eu la bonne fortune d'échapper sain et sauf. Herb. Allen a servi comme sergent dans le premier contingent en Afrique du sud.

Dix bêtes à cornes ont péri ; vingt-cinq wagons sont démolis, de même que les locomotives et le tender. L'accident est dû à une erreur du télégraphiste. Le train de voyageurs a été retardé de 8 heures.

Montréal, 16.—Le passage du duc et de la duchesse d'York, sur le pont Victoria a donné lieu à une charmante petite démonstration. C'est le dernier écho du séjour de Leurs Altesses dans notre ville.

Les gares avoisinantes du pont étaient décorées à profusion. Sur le milieu du pont, à l'arche No 13, une estrade avait été érigée. Des décorations l'ornaient. Partout, c'était des drapeaux, des banderoles.

Vers 1 heure, le train portant sir Wilfrid Laurier a passé sur le pont sans y arrêter. Sir Wilfrid, qui se tenait sur l'arrière du train, fut acclamé au passage.

Il était une heure et quart quand le train royal est arrivé à la plateforme.

La Duchesse suivie du Duc est aussitôt descendue du train. Leurs Altesses ont été reçues par M. G. W. Reeves, gérant général de la compagnie.

Après les présentations d'usage, M. Reeves a souhaité la bienvenue au Duc et a fait allusion au passage du roi Edouard, il y a 41 ans.

Le Duc a répondu brièvement. Il dit qu'étant encore bien jeune, le roi lui avait bien souvent parlé de cette merveille du pont Victoria.

Quand il l'a vu, en 1890, il a été charmé. Aujourd'hui, il n'hésite pas à dire qu'il est la chose la plus merveilleuse qu'il ait vue depuis son départ de la mère-patrie.

Le cadeau-souvenir offert au duc consiste en un riche album historique du pont Victoria. A la duchesse, on a présenté une superbe corbeille de roses rouges et jaunes.

Le duc, de son côté, a offert une boîte en argent massif, en forme de cœur, à M. Reeves.

Quand le train s'est remis en route, pour Sherbrooke, les personnes présentes ont poussé trois vigoureux hurrahs pour Leurs Altesses Royales.

En garde, Roosevelt

Un jeune astronome, du nom de Gustave Meyer, avait, l'hiver passé, averti le président McKinley qu'il serait assassiné en juin ou en septembre derniers.

Au tour de Roosevelt, maintenant.

"Le président Roosevelt, dit le "professeur" Meyer—tout le monde est plus ou moins professeur aux Etats-Unis, jusqu'aux "porters" noirs ou garçons de service, tous fiers d'être interpellés de ce nom—le président Roosevelt, dit donc notre "professeur", doit se tenir sur ses gardes durant les six semaines qui vont suivre, particulièrement les 3 et 4 novembre. Les astres indiquent qu'il courra un grand danger, en ces jours funestes, soit comme maladie, soit comme accident. Et le président peut éviter ce danger, s'il prend les précautions voulues."

Et le prophétiseur ajoute :

"Roosevelt et ses aviseurs auront à régler d'importantes questions, à la fin d'octobre. Il s'agira de la dépense d'une vaste somme et probablement d'une réglementation du transport à l'étranger.

"La navigation est menacée. Il serait bon pour les pilotes et capitaines de longue course de se prémunir contre l'incendie ou le désastre, à leur navires, pendant la première partie du mois.

"Nous apprendrons bientôt de nouveaux troubles pour les monarches et le clergé.

"Les classes ouvrières feront des gains considérables sur les capitalistes.

"Que les géoliers et gardiens de prisons se mettent en état d'étouffer des révoltes parmi les prisonniers.

"Enfin, le nombre des noyés sera effrayant, durant octobre."

En France, ce sont les prophétesses, Mme Couësdon, de Thabès, etc., qui entretiennent la badauderie des gobeurs ; aux Etats-Unis, ce sont des prophètes. Cela se vaut.

Si la prédiction se réalise, le prophète reçoit son brevet d'infailibilité ; si rien n'arrive, personne n'y pense, et le devin se retrempe pour courir une nouvelle chance de dire vrai.

St-Jean, Terre-Neuve, 16.—Le duc de Cornwall et d'York a, par un télégramme du Canada, fait de grands changements dans le programme de sa réception à St-Jean, la semaine prochaine, réduisant toute la chose à quelques heures. Le yacht royal *Ophir* arrivera le 23 octobre, dans l'après-midi, mais le duc ne débarquera que le lendemain à onze heures. Toutes les cérémonies se feront à la hâte, le banquet d'Etat aura lieu le soir et l'*Ophir* se mettra en route pour l'Angleterre.

Winnipeg, 16.—On annonce que vu les délais apportés au parachèvement du chemin de fer Canadian Northern, le parlement du Manitoba ne sera pas convoqué avant février.

Les élections provinciales n'auront lieu que l'an prochain, en automne.

Le haut tarif que l'Australie se propose d'imposer sur la farine va priver les minotiers du Manitoba d'un commerce lucratif.

—L'échevin Carruthers annonce qu'il sera candidat à la mairie de Winnipeg.

MARIAGE

A Notre-Dame, le 15 courant, M. Jos. Beaugard, cultivateur, conduisait à l'autel Mlle Alexandra Girard, de cette ville.

Une leçon bien méritée

La guerre implacable qui se poursuit au Transvaal depuis deux ans a mis en évidence la figure grave et religieuse du président Kruger.

Voici l'anecdote piquante qu'un journal de Paris racontait ces jours derniers :

Il y a quatre ans, la colonie française du Transvaal donnait, à Johannesburg, un grand bal à l'occasion du 14 juillet. Grâce à l'influence de M. Auber, consul de France, on avait fini par décider le président Kruger à accepter l'invitation de nos compatriotes—et on sait que le vieil homme d'Etat n'aimait pas le monde.

Toutes les dames avaient fait assaut de toilettes, et les corsages les plus décolletés s'épanouissaient dans la salle ornée de fleurs.

A l'heure convenue, M. Kruger arriva, accompagné de notre consul et d'autres personnages. Il passa le premier dans le couloir, et, sans autre formalité, ouvrit lui-même la porte de la salle de bal.

Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-il en la refermant vivement, qu'ai-je fait ? ces dames ne sont pas encore habillées !

Forcé fut d'envoyer rapidement chercher des fichus et des écharpes, et le bon président, désolé de son étourderie, ne voulut absolument pénétrer dans la salle que lorsque la toilette fut bien terminée. Et, tout le temps de la soirée, il se confondait en excuses pour avoir scandalisé ces pauvres dames en les surprenant à peine vêtues.

Nul, sans doute, ne se prit à ces excuses qui déguisaient à peine la finesse avec laquelle le malin président avait donné une leçon bien méritée.—*La Semaine Religieuse.*

ETATS-UNIS

Auburn, 14. — M. Mead, préfet du pénitencier, dit que le prisonnier Czolgosz n'a demandé aucun avis spirituel et ne semble pas avoir l'intention d'essayer de se suicider. Il attend le moment de son exécution avec calme. Ce matin, il a mangé de bon appétit.

Albany, 15.—Le surintendant V. Collins demandera au secrétaire d'Etat, M. Hay, de désigner un représentant officiel du gouvernement pour assister à l'électrocution de Léon F. Czolgosz, le meurtrier du président McKinley. Il n'y aura que 26 témoins à l'exécution, bien que plus de 1,000 personnes aient déjà demandé la faveur de voir mourir Czolgosz.

Depuis que ce dernier est à Auburn on a reçu pour lui plusieurs milliers de lettres et un grand nombre de paquets contenant des fleurs et des fruits, mais ils ne lui ont pas été remis.

Une dépêche de Rome au *Tribune*, de New-York, annonce que le prochain consistoire aura lieu vers Noël et qu'aucun prélat ne sera créé cardinal à cette occasion.

La dépêche ajoute que les Etats-Unis n'auront pas d'autre cardinal tant que celui de Baltimore vivra, du moins sous le règne de Léon XIII.

Cette nouvelle—qui part du Vatican, d'après le correspondant du *Tribune*—est de nature à désappoindir profondément les amis de Mgr Ireland, qui espéraient voir élever prochainement ce dernier à la dignité cardinalice.

Dayton, Ohio.—Mme A. J. Witwer, une veuve demeurant en cette ville, a été arrêtée à la demande du coroner. On la soupçonne d'avoir commis quatorze meurtres. Quatre des victimes seraient des maris de

la prisonnière ; cinq, des enfants ; il y aurait aussi une de ses sœurs et quatre membres de diverses familles dans lesquelles elle a été employée comme ménagère.

La dernière victime serait sa sœur, Mme Anna Pugh, décédée il y a une semaine. A l'autopsie on a trouvé de l'arsenic dans son estomac.

Peu après la mort du premier mari, Fred Schweger, a eu lieu celle de deux enfants. Le deuxième mari est mort subitement et des enfants l'ont bientôt suivi dans la tombe. Le dernier mari, A. J. Witwer, est mort en avril dernier.

Dans chaque cas, la mort a été subite et s'est produite dans des circonstances étrangement identiques.

La prisonnière est âgée de 47 ans. Elle a deux fils aux Philippines, et une sœur dans un asile de New-York.

On ne sait quel aurait pu être le mobile des crimes que l'on soupçonne.

La police a trouvé chez Mme Witwer des drogues qui seront analysées.

Washington, 16. — Dans les cercles religieux bien renseignés, on dit que le prochain consistoire, à Rome, aura lieu en février prochain.

Le cardinal Martinelli restera en Amérique jusque vers ce temps-là. Il sera présent au consistoire.

En raison de la grande expérience dont il jouit, le cardinal Martinelli sera probablement assigné à de hautes fonctions dans la Congrégation du Saint-Office, connue sous le nom de l'*Inquisition*, qui a pour mission de surveiller la morale et la discipline de l'Eglise, en même temps que la propagande ayant trait à la propagation de la Foi.

On ignore encore le nom du successeur de Son Eminence le cardinal Martinelli. Il est possible que ce soit Mgr Antonini ; mais on croit plus généralement que Mgr Diomède Falconio deviendra le prochain délégué apostolique aux Etats-Unis.

On prétend que le mariage de M. John D. Rockefeller, jr, de New-York, avec Miss Abby C. Aldrich, de Providence, R. I., qui a eu lieu la semaine dernière, est l'union la plus riche qui ait encore été célébrée depuis le commencement du monde.

Le jeune époux est le fils du roi du pétrole, dont la fortune s'élève à plus de \$300,000,000 et sa femme possède une fortune personnelle de plusieurs millions.

On comptait mille invités au déjeuner de noces. Un détail qui démontre la rigidité des principes du jeune Rockefeller : il a ordonné de ne servir aucune liqueur, aucune boisson, aucun vin à ce remarquable repas.

Les cadeaux que les nouveaux mariés ont reçus sont d'une richesse inouïe.

Washington, 14. — Le département de l'Agriculture annonce que trois des plus importantes évaluations de la récolte de blé dans le monde entier pour l'année 1901 s'accordent pour démontrer que la récolte de cette année est plus considérable que celle de l'année dernière.

Ces évaluations sont les suivantes :

Ministère de l'agriculture de Hongrie ; 2,671,360,000 boisseaux de 60 livres.

L'évaluation de la récolte du maïs faite par Beerbohme, de Londres, la porte à 2,711,600,000 boisseaux de 60 livres et le bulletin des Halles de Paris à 2,790,310,000 boisseaux Winchester.

L'évaluation de la récolte du maïs faite par Beerbohme, de Londres, la porte à 2,711,600,000 boisseaux de 60 livres et le bulletin des Halles de Paris à 2,790,310,000 boisseaux Winchester.

L'évaluation de la récolte du maïs faite par Beerbohme, de Londres, la porte à 2,711,600,000 boisseaux de 60 livres et le bulletin des Halles de Paris à 2,790,310,000 boisseaux Winchester.

Notre département d'agriculture attend plus de rapports officiels, avant de se prononcer, sur la question.

L'évaluation officielle de la Hongrie déclare que la récolte de cette année excède de celle de l'année dernière, de 209,881,000 boisseaux de 60 livres ou de 212,530,000 de boisseaux Winchester.

D'après Beerbohm et le bulletin des Halles la récolte du maïs dépassera aussi celle de 1900.

La principale augmentation est au crédit des Etats-Unis, du Canada et de l'Inde, bien que nombre d'autres pays soient supposés avoir de meilleures récoltes cette année que l'année dernière.

Madrid, 16. — Récemment des cannibales ont capturés sept marins espagnols à Rio Muni, côte occidentale d'Afrique et les ont mangés.

Londres, 12.—Le *Daily Chronicle* dit :

"Nous apprenons que, vu des frictions avec le ministère, il n'est pas probable que Lord Minto complète son terme comme gouverneur général du Canada. S'il démissionne, son poste sera offert au baron de Blaquière."

Londres, 15.—Le *Daily Chronicle* publie aujourd'hui une entrevue avec le baron de Blaquière. Celui-ci dit qu'on ne lui a pas offert et qu'il ne s'attend pas à ce qu'on lui offre officiellement la position de gouverneur général du Canada.

Parmi les nombreuses raisons qui lui rendraient l'acceptation très difficile, figure son peu de fortune.

Anvers, 14. — Le roi Léopold a décidé de visiter New-York. Il a annoncé cette décision, samedi, dans une entrevue accordée au bourgmestre. Sa Majesté espère, entre autres avantages, obtenir aux Etats-Unis maintes suggestions relatives à la marine marchande qui seront utiles aux ports de Belgique.

On dit qu'au prochain Consistoire, le Pape prononcera une allocution sur la situation de l'Eglise catholique, en Amérique.

A cette assemblée suprême des cardinaux, Sa Sainteté annoncera aussi le remplacement du cardinal Martinelli, ex-délégué apostolique aux Etats-Unis, par un autre prélat.

Le Pape, avant de nommer un successeur à Mgr Martinelli, est, ajoute la dépêche, à s'enquérir des vues du président Roosevelt, au sujet du prélat, dont le caractère personnel et les sentiments politiques conviendraient le mieux au nouveau président.

Souvenir mortuaire

Nous avons cru répondre au désir de tous les diocésains de St-Hyacinthe en préparant une petite *feuille-souvenir*, à la mémoire du vénéré Père Spirituel que la mort vient de nous ravir et que nous pleurons tous.

On trouvera au bureau de *La Tribune* cette *feuille-souvenir* qui contient le portrait de feu Mgr Mousigneur Moreau, avec notes biographiques, ainsi que prières portant indulgences.

Cette feuille est de format convenable pour être placée dans un livre de prières.

MM. les Curés, les Supérieurs et Directeurs des Collèges et Communautés ainsi que les Supérieures et les Directrices des Couvents pourront se procurer cette *feuille-souvenir* au prix modique de \$1 le 100 en s'adressant au

BUREAU DE LA TRIBUNE, St-Hyacinthe.

Pour avoir une Etoffe à Robes nouvelle, un Manteau, une Collette ou autres nouveautés de la saison, visitez le magasin de

BERGERON & SCOTTE.

M. O. DAVID & CIE

Maison à la Mode !
HARDES FAITES
D'avance et sur commande.

Assortiment complet de.....
Tweeds et Fournitures
84-86 rue St-Simon, Place du Marché

ST-HYACINTHE.
J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

Terre à Vendre
A L'ANGE GARDIEN
COMTE DE ROUVILLE.

Une terre de 72 arpents en superficie, située au Rang St-George, à 15 arpents de la station d'Angéline—(Vermont Central) et à 2 milles de l'Eglise de L'Ange Gardien et de la station du C. P. R. 20 arpents en culture,—20 arpents en bois et le reste en prairie.

Maison, grange, écurie, remise—le tout en bon ordre.
Prix \$700—conditions de paiement faciles.
S'adresser à OLIVIER ROBERT, Angéline, Qué.

Delle S. MESSIER, MODISTE,

Informe les Dames de la ville de Saint-Hyacinthe et des paroisses environnantes qu'elle ouvrira, le 23 courant, le magasin

No. 198 Rue Cascades, ci-devant occupé par M. C. LAPIERRE, (près de la Banque de St-Hyacinthe), avec un grand assortiment de

Manteaux, Costumes, Etoffes à Robes, Garnitures, Blouses en Soie et Sateen, Lingerie pour Dames et pour Enfants.

Ces articles étant confectionnés chez moi je suis en mesure de vendre à meilleur marché que qui que ce soit.

Une visite est sollicitée.
Delle S. Messier.

Cordeau & Lajoie

Rue Piété
ST-HYACINTHE

FABRICANTS DE
Bieres de Gincembre,
SODAS et
Liqueurs de tempérance

Propriétaires de l'Eau Minérale, "EXCELSIOR"

En venant voir le beau choix de ROBES D'ENFANTS et de JEUNES FILLES, importées directement de New-York, chez TRAHAN & McNULTY, n'oubliez pas de demander le feuillet des modes de Septembre. Elles sont tout à fait jolies.

ST-HYACINTHE

ST-HYACINTHE

Terrain à Vendre

Au Village de La Providence, un emplacement de 240 sur 300 pieds.

S'adresser à O. CHALIFOUX, St-Hyacinthe.

PIANOS

Droits ou Ca riés
Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à "La Tribune," St-Hyacinthe.

Marché de St-Hyacinthe

Samedi, 12 Octobre 1901
PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais la lb.	\$0 22 @	25
" salé "	20	22
Oufs frais, la lb.	22	25
Laine	25	30
" filée, la lb.	60	65
Savon "	6	10

VIANDES

Bœuf, la lb.	\$0 8 @	0 10
" 100 lbs.	6 00	6 50
Porc frais, la lb.	10	12
Lard salé "	10	12
Porc frais, 100 lbs.	8 50	9 00
Mouton jeune, quart.	80	1 25

VOLAILLES ET GIBIERS

Dindes, le couple	@	
Poulets, "	50	55
Poulets, "	45	50
Pigeons, "	15	18
Perdrix, "	00	00

GRAINS

Blé, le minot	\$1 00 @	1 25
Blé d'inde "	60	70
Avoine, "	38	40
Sarrasin, "	50	55
Orge, "	50	55
Gaudriole "	45	50
Graine mil "	00	00

DIVERS

Miel coulé, la lb.	\$0 8 @	0 10
" en gâteaux, la lb.	10	12
Sucre d'érable, la lb.	00	12
Sirup " le gal.	1 00	1 25
Graisse, la lb.	13	15
Tabac en feuille, la lb.	10	25
Paille, le 100 bottes	1 00	1 25
Poin, " "	5 00	6 00
Peau de bœuf, la lb.	6½	7½
Peau de mouton, jeune	40	50
Peau de veau, la lb.	8	

EMILE BERTHAUME, Clerc du marché

Nouvelle Ligne
—DE—
TELEPHONE

ENTRE :—

St-Hyacinthe, — Ste-Rosalie, — St-Simon, — Ste-Hélène, — St-Eugène, — Duncan, — St-Germain, Drummondville, — St-Cyrille, — Carmel, — Mitchell, — Ste-Brigitte, — Ste-Perpétue — St-Zéphirin, — La Baie et Nicolet.

Office Central, à St-Hyacinthe, au Bureau de LA TRIBUNE.

PATENTS

50 YEARS' EXPERIENCE
TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co, 361 Broadway, New York
Branch Office, 235 F St., Washington, D. C.

St-Hyacinthe Illustré

Historique de St-Hyacinthe
(Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE
Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe

PRIX 25 Cts.
En vente seulement au Bureau de LA TRIBUNE

A Vendre ou A Louer

La maison autrefois occupée par Mr A. O. T. Beauchemin, avocat. Belle localité, avec toutes les améliorations modernes.

Pour informations, s'adresser à, M. CLÉOPHAS PAGNUELO, ou M. OSCAR JACQUES. Prix modéré.

FEUILLETON

Le Supplice

D'UN ANGE

La pauvre rougit un peu et dit :

—Cependant, avec de la bonne nourriture, le lait me reviendrait !

—Possible ; mais en attendant votre enfant mourrait. Non, non ; puisque mademoiselle veut vous le faire élever, profitez de sa grande charité.

—Oui, dit Reine Marie avec son aplomb d'enfant sérieuse, mûrie par le malheur ; Thérèse soignera votre bébé jusqu'à ce qu'il puisse vivre avec la soupe de tout le monde ; pendant ce temps, vous travaillerez. Ces jours-ci, vous allez commencer par vous reposer, vous couchez un peu pour vous et vos enfants. Après, quand les forces vous seront revenues, mon amie, Mlle de Mézizolles, la sœur et moi, nous vous chercherons des journées lucratives.

Elle se leva :

—Soyez raisonnable et courageuse, dit-elle. Je reviendrai !

Elle entendit derrière elle, un chœur de bénédictions et de remerciements. Ses yeux rayonnaient. Pour la première fois, depuis la mort de sa mère, Reine-Marie sentait une grande douceur au fond de son âme. Elle était apaisée, presque heureuse ! Elle venait de remonter sur sa petite charrette, quand elle s'aperçut que la sœur l'avait suivie.

—Mademoiselle, lui dit la religieuse, permettez-moi de vous accompagner un instant, voulez-vous ? Je voudrais bien causer quelque peu, si vous me le permettez.

Reine-Marie, qui était déjà sur sa voiture, sauta par terre.

—Mais avec le plus grand plaisir dit-elle.

Elle passa les rênes dans ses bras et elle se mit à marcher devant Bijou, afin de régler le pas du poney, un peu impatient de retrouver son écurie.

—Vous êtes bien mademoiselle de Plessis Saint-Luc, n'est-ce pas ? demanda la sœur.

—Oui, dit Reine ; pourquoi ?

—A votre portrait d'abord qui m'avait été fait par Madeleine de Mézizolles, ensuite parce que vous avez prononcé son nom, je vous ai devinée. Moi, je suis son amie, sœur Gabrielle. Me permettez-vous d'être la vôtre également ?

On avait marché. Depuis un instant, on avançait dans le joli chemin qu'ombrageaient les ormes et les peupliers de la Caroline. Il n'y avait plus de maisons. Reine s'arrêta, saisie :

—Je ne demande pas mieux, ma sœur, dit-elle. Je désirais très vivement vous voir. Madeleine dit que vous êtes si bonne et que vous savez si bien consoler ceux qui souffrent !

La femme, aux grands yeux droits et profonds, sourit.

—Ma méthode est simple, dit-elle. Je montre à ceux qui ont un chagrin quelconque, des douleurs plus grandes que la leur. Mais dites-moi, mademoiselle, n'êtes-vous pas contente ce matin ? N'avez-vous pas l'âme en joie, pleine de paix et de calme ?

—Oh ! si. Vous avez raison !

—Eh bien, revenez me voir, et dans ce pays jadis si riche, où les pauvres autrefois se comptaient, je vous montrerai des misères qui vous déchireront l'âme. Vous les soulageront, mon enfant. Vous demanderez à votre père, qu'on dit un savant, et dont le cœur paraît-il est aussi grand que l'intelligence, de venir en aide à tous nos mal-

heureux d'une autre façon, en leur indiquant des procédés et des remèdes pour sauver leurs pauvres récoltes. Alors, vous verrez comme la douleur dont le bon Dieu vous a frappée s'atténuera, s'effacera même sous les effluves bienfaisantes des charités inépuisables, et des dévouements à tous !

Les yeux de Reine-Marie redevenant un peu durs.

—Ne parlez pas de ce que vous ne pouvez pas savoir, ma sœur, dit-elle. Mon désespoir est horrible ! Rien, rien au monde ne pourra le calmer. Mais je vous écouterai quand même et j'essayerai, à force de bonté, de fléchir la rigueur de Dieu, bien cruelle, en vérité, vis-à-vis de nous !

La sœur essaya une larme qui coulait sur ses joues pures.

—Vous avez pitié de moi, dit Reine-Marie avec douceur. Vous le pouvez, car je suis en effet plus malheureuse qu'aucune créature humaine ! Ne sachez jamais, ma sœur, ce que c'est de ne pouvoir aimer ceux qu'on devrait adorer !

La religieuse, un peu interdite, la regarda. Que voulait dire cette enfant à peine sortie de sa toute petite enfance, et qui paraissait avoir des pensées et des angoisses de femme ? Elle ne voulut pas interroger. Il y avait si peu de temps que Reine-Marie la connaissait ! Ses questions ne l'effaroucheraient-elles pas ? Ne la feraient-elles pas surtout taxer de curiosité et d'indiscrétion ?

Sœur Gabrielle avait une très grande délicatesse de sentiments. Cette idée lui fut tout de suite insupportable, au dernier point.

—Si confier ses peines à une amie sûre peut vous faire du bien, mon enfant, dit-elle cependant, je serai pour vous cette amie !

Et comme Reine-Marie faisait un geste, la religieuse ajouta :

—Oh ! ce sera quand vous le voudrez ; je ne vous demande ni ne vous demanderai jamais de confidences. Mais sachez une chose, ma pauvre petite, c'est que vous n'êtes pas la seule à avoir eu le cœur meurtri par des êtres très chers ! Ce sont les plus cruelles blessures, celles-là ! celles que Dieu lui-même ne cicatrise pas !

Elle ferma ses yeux de la couleur des pervenches fleuries, aux bords des sources, et deux larmes coulèrent de nouveau sur son visage d'ange.

Reine-Marie ne répondit rien. Une grande sympathie, subitement l'emplissait pour cette créature de laquelle émanait un charme si pur, si attirant.

—Voulez-vous que je vous accompagne, au moins jusqu'à Mézizolles ? demanda tout à coup la religieuse.

—Oui, ma sœur, si vous voulez monter à mes côtés dans ma petite voiture, et ensuite déjeuner au Tauzia. Père vous fera reconduire à votre hôpital.

—Je ne le puis, mon enfant. Les statuts de notre ordre sont formels : nous ne pouvons manger en dehors de notre communauté.

—Alors, comme vous devez avoir d'importantes occupations, chez vous, laissez-moi, ma sœur. Et n'ayez aucune crainte : je suis habituée à courir seule. Le pays est sûr ; d'ailleurs, je ne connais ni la peur ni l'effroi !

—Merci de l'autorisation, je suis en effet pressée de rentrer à l'hôpital. Quand vous reverrai-je ? Moi, je suis à l'Asile tous les après-midi.

—J'irai pour sûr, un de ces jours avec Madeleine ou seule, maintenant que je vous connais. Au revoir, ma sœur !

—Au revoir, mademoiselle ! —Embrassez-moi, voulez-vous, ma sœur ?

—Je ne demande pas mieux, mon enfant.

Elle la garda un instant dans ses bras, couvrant de baisers affectueux et maternels le joli visage de Reine Marie. Celle-ci, singulièrement émue, se laissait faire.

Enfin, la fillette remonta sur sa charrette, et la sœur, debout contre la haie, la regarda gravir en galopant les premiers escarpements de la côte, au-dessus de laquelle se profilait les tours de Mézizolles et un peu plus loin celles du Tauzia.

—Un cœur en diamant, murmura sœur Gabrielle ; un père qui l'adore ; un grand-père dont elle est l'unique amour, et qui est un des rois de la finance, et elle souffre ! Quel mystère y a-t-il donc dans cette toute petite âme, à peine éclos ?

De son côté, Reine-Marie pensait :

—Qu'est-ce qu'il y a en elle qui m'attire tant ? Avec sa grande cornette immaculée on dirait un ange du paradis ! Ah ! celle-là, on peut l'aimer, c'est bien vraiment quelque chose de grand, de pur, d'impeccable !

Ses yeux s'assombrirent, son joli visage redevint dur et mauvais, comme en ses jours les plus troubles, et tout à coup elle s'écria :

—Mais, mon Dieu, faites-moi donc mourir, plutôt que de me remplir le cœur de tant de doutes, d'angoisses et de révoltes !

Une ombre surgit d'un sentier.

—Tu pleures ? demanda Madeleine de Mézizolles en apparaissant soudain, qu'as-tu ?

—Bon papa est parti ! dit Reine, déjà repliée sur elle-même. Je viens de le conduire à la gare.

—Je le sais, Jean est arrivé tout à l'heure, et me l'a dit.

Elle ajouta, croyant que ce départ était la cause des larmes de son amie :

—Je t'amènerai Jean cet après-midi, il te distraira. Veux-tu ?

—Certainement, répondit Reine qui savait quelle tendresse de mère Madeleine éprouvait pour ce frère qu'elle avait élevé comme un fils. Mais je te quitte vite, il est tard, et père sans doute doit s'inquiéter de mon absence.

C'était vrai. Cependant, quand Horace sut comment avait été employée la matinée de sa fille, loin de la gronder, il l'approuva et l'autorisa à recommencer aussi souvent qu'elle le désirerait.

—De plus, lui dit-il, tu prévientras de ma part la sœur Gabrielle que je suis à sa disposition pour tout ce qu'il lui plaira de me demander. Cela nous fera travailler en dehors de nos parchemins, Bussus et moi. Ce sera amusant.

Il continua :

—Ensemble, je le prévois, elle, Violette, toi et moi, nous allons faire des révolutions dans le pays.

—Pacifiques ? dit M. Bussus.

—Oh ! cela toujours ! affirma Horace.

Violette, un peu inquiète des regards haineux que lui jetait Reine, sentait son cœur se serrer. Seule, elle ne disait rien, et pensait :

—On dirait qu'elle m'en veut.

Mais de quoi, mon Dieu ? Qu'ai-je donc pu faire pour m'attirer l'antipathie, presque l'aversion de cette enfant que j'ai tant aimée, que j'adore avec André plus que tout au monde ? Ah ! si elle continue, si ma tendresse ne l'a désarmé pas, il faudra que je la quitte ! La voir ainsi vis-à-vis de moi est au-dessus de mes forces !

V

M. Lemarchand était trop juste pour ne pas essayer, après les confidences d'Horace, de réagir contre l'épouvantable haine qu'il avait vouée à Gratien de Plessis Saint-Luc.

Ainsi, c'était vrai, Horace l'affirmait, et avec quel accent de con-

viction ! Gratien n'avait même pas su qu'il existait un passage secret dans le château de Saint-Luc.

Avec cette ignorance, et sa présence si dûment constatée à son cercle durant la nuit du crime, un esprit droit et loyal, comme celui du riche industriel, pouvait-il ne pas chasser les soupçons qui l'avaient envahi jusqu'à ce jour ? Pouvaient-ils surtout ne pas vouloir réparer non pas le mal qu'il lui avait fait, il n'y en avait pas eu, mais celui qu'il lui avait désiré ?

Dès son arrivée à l'usine, le lendemain, il le fit appeler. Gratien était un directeur modèle. Le matin, il était à son poste avant n'importe lequel des employés de son service. Le soir, il partait le dernier. La manutention qu'il dirigeait n'avait jamais donné des résultats semblables, les matières premières qui passaient par ses mains étaient atteints jusque-là.

Il se présenta vêtu de grand deuil, comme toujours, avec l'expression de tristesse grave qui ne le quittait plus depuis la mort de sa belle-sœur.

A son aspect, M. Lemarchand, cependant si bien disposé pour lui, frissonna de la nuque aux talons. Il voulut lui tendre la main, il ne le put pas. Quelque chose d'intime, de profond, d'incompréhensible retenait cette main le long de son corps, l'empêchait de se lever, surtout de se donner, tandis qu'une étreinte bizarre, très douloureuse, serrait la gorge du verrier.

Devant Gratien stupéfait de la subite décomposition de ses traits, il fit quelques pas dans l'immense pièce.

—Etes-vous indisposé, monsieur ? lui demanda le comte de Plessis.

—Oui, tout à coup, répondit l'autre. Un vertige ! Ce ne sera rien.

Il s'approcha d'une des fenêtres, l'ouvrit, et respira à pleins poumons l'air du dehors. Gratien voulut s'approcher.

—Laissez ! fit Lemarchand. Ça va déjà mieux.

Il se dirigea vers une table sur laquelle il y avait toujours un plateau, un verre et une carafe en permanence. Il emplit le verre, et le vida d'un trait. Puis il revint à son fauteuil et s'assit.

—J'arrive de Gascogne, dit-il, et j'ai eu une conversation des plus sérieuses avec votre frère.

Gratien s'inclina et attendit. Il était très pâle. Ses lèvres décolorées frémissaient insensiblement. Son sourcil gauche avait d'imperceptibles et involontaires tressaillements.

M. Lemarchand continua :

—J'ai dans mon genre une illimitée confiance. Il m'a affirmé une chose que j'avais déjà soupçonnée : qu'il y a dans le château de Saint-Luc un passage mystérieux, par lequel on pouvait arriver à la chambre de ma pauvre Laure.

Il s'arrêta ; une émotion souveraine faisait trembler sa voix. Mais au bout de quelques secondes, il reprit :

—Horace a ajouté que vous ignoriez l'existence de ce passage. Voulez-vous, à moi aussi, me donner votre parole d'honneur que c'est la vérité ?

D'une voix grave, sans exagération ni hésitation, Gratien dit :

—Sur la tombe de ma mère très vénérée, monsieur, je vous le jure !

Comme Horace avait été convaincu, M. Lemarchand le fut instantanément aussi. Il dit :

—Je vous crois, et je dois alors vous demander pardon des soupçons que j'ai eus sur vous.

Il s'arrêta. Le visage du comte portait les marques d'une mélancolie douloureuse. Il n'y avait pas de trouble en lui.

—Je suis très malheureux que vous m'ayez cru capable d'une ac-

tion si basse, monsieur, dit-il. Vous m'avez accusé d'avoir, ou fait tuer une femme que j'avais aimée ! Qu'ai-je fait pour mériter cela ?

Tout de suite, il ajouta :

—Mais elle était votre fille unique. Vous l'aimiez par-dessus tout. Sa mort tragique vous a rendu fou. Je vous excuse et je vous pardonne !

M. Lemarchand fut touché de l'expression vraiment noble avec laquelle ces paroles avaient été prononcées. Une fois de plus il voulut tendre sa main au comte ; il ne le put pas. La même force mystérieuse et souveraine l'en empêcha.

—Ces soupçons m'ont horriblement fait souffrir, dit l'industriel. Un moment je vous ai voulu beaucoup de mal, et si je ne vous en ai pas fait, c'est que je ne l'ai pas pu ! Mais, ce mal, je le réparerai, comptez sur moi !

—Alors, vous tiendrez la promesse que m'a faite ma pauvre sœur, et je deviendrai votre fondé de pouvoirs ?

C'était une idée fixe chez Gratien. Une idée qui lui enlevait cet esprit de diplomatie et de prudence qui, d'ordinaire, le rendait si fort. Il était allé trop vite.

M. Lemarchand, un peu froissé, se retira immédiatement au dedans de lui-même. Il redevenait concentré légèrement irrité.

—Vous ne me répondez pas, monsieur, demanda Gratien, étonné de cette froideur subite. Vous aurais-je fâché ?

M. Lemarchand, après un très grand effort sur lui-même, finit par dire :

—Non, mais votre demande touche à des choses très graves.

—Lesquelles ?

—Je voudrais réorganiser mon administration. Et jusqu'à cette organisation nouvelle je ne prendrai pas de fondé de pouvoirs.

—Ah ! fit Gratien, est-ce que ce sera long ?

—A coup sûr, non.

—A quelle époque pensez-vous faire ce changement ?

—Je ne le sais pas. J'ai besoin d'y réfléchir. Puis cela dépendra de ma santé.

Gratien ouvrait la bouche. M. Lemarchand ne le laissa pas parler.

—Monsieur de Plessis, lui dit-il, j'ai besoin de me reposer. Je vous serais reconnaissant de me laisser un peu, voulez-vous ? Mais soyez persuadé que je n'aurai pas d'autre fondé de pouvoirs que vous. En attendant, j'améliorerai encore votre situation, qui deviendra très belle.

Quant à vos appointements, à l'inventaire, cette année, vous toucherez cinquante mille francs de gratifications.

Gratien ne le remercia pas. Qu'avait-il ? Le comte, malgré les promesses de Jacques Lemarchand, instinctivement se méfiait de lui. Pourquoi cette aversion, cette antipathie qui persistaient, il l'avait bien vu.

Furieux, ayant besoin de crier, de parler, de se dégonfler le cœur, et ne voulant cependant rien laisser voir de ses impressions à ceux qui l'entouraient, Gratien prit son chapeau, son pardessus, et ayant demandé une voiture, il se fit conduire au chemin de fer. Un train partit. Il monta dans un wagon de première classe, et, au bout de quelques minutes, il débarquait à la gare du Nord.

Un quart d'heure après, il descendait devant le numéro 180 de la rue Ampère. Il sonna à la porte du petit hôtel, que surmontait toujours la couronne de comtesse en fer forgé, et dit au valet de chambre :

—Madame est-elle chez elle ?

—Oui, monsieur le comte, lui fut-il répondu. Madame va mettre à table.

—Dites à la cuisine que je déjeunerai avec elle.

Il monta comme quelqu'un qui est chez lui, et arriva bientôt dans le boudoir où, quelque temps auparavant, on avait introduit M. Jean-tel.

Avec son déshabillé de satin rose que recouvrait comme à l'ordinaire, son immaculée tunique de mousseline blanche, la maîtresse de Gratien était idéalement fraîche et jolie.

La maladie cruelle qui l'avait un instant mise à deux doigts de la mort n'avait point laissé de traces sur son teint de blonde si délicat et si pur; ses yeux foncés avaient une flamme de jeunesse et de gaieté qui disait la santé revenue.

—Ah! mon cher comte, qu'est-ce qui me vaut la joie de vous revoir sitôt? dit-elle. J'en suis ravie, vous savez. Déjeunez vous avec moi?

—Oui; et comme votre gentil accueil ne faisait pas un doute pour moi, ma divine, je me suis permis de le faire dire à l'office.

Les fins sourcils de Mousseline se rapprochèrent imperceptiblement. Le ton, surtout le mot *ma divine* ne lui allaient pas.

Mais elle savait se taire. —Alors, qu'est-ce qui arrive? demanda-t-elle d'un accent un peu plus sec.

Gratien ne s'arrêta pas à cette nuance, et dit:

—Horace a tenu sa promesse. Il m'a enlevé tout soupçon de l'esprit de M. Lemarchand.

Mousseline devint toute pâle. —Ah! fit-elle. Tu vas donc devenir son fondé de pouvoirs, c'est-à-dire riche, libre, indépendant!

—Eh! non, c'est ce qui te trompe! Le vieux greudin ne veut pas! Moins que jamais.

—Ah! pourquoi?

—Des prétextes. Il va réorganiser son administration, dit-il?

—Et dans cette administration, quelle place te donnera-t-il?

—Celle que j'envie.

—Fondé de pouvoirs?

—Oui.

—Eh bien! que dis-tu donc?

—Voilà, il ne veut pas me fixer d'époque. Tout cela me paraît louche. Il m'a semblé qu'il se moquait de moi. J'ai reçu un coup profond au cœur; alors comme j'avais besoin de penser haut devant quelqu'un, de me reprendre, d'avaler cette nouvelle déception, je suis venu chez toi. M'en veux-tu?

—Certes! le supposer serait mal me connaître. Mais tu paraissais tout désorienté. Dis-moi, Gratien, que veux-tu faire?

—Ce que tu voudras! Faut-il partir pour l'Amérique; aller proposer mes services à quelque riche verrier, le faire profiter de ce que j'ai appris surtout, et soigneusement noté depuis que je suis dans cette partie si importante de la manutention, essayer de ruiner l'homme capricieux et injuste qui remet toujours à plus tard la réalisation de sa promesse; ou bien rester auprès de lui, guetter une disposition meilleure de sa part, attendre l'heure et me résigner?

Plus violent, il ajouta:

—Il a beaucoup changé depuis la mort de sa fille. Il ne vivra pas toujours. Une attaque d'influenza, moins que cela, un rhume, peuvent avoir raison de lui l'hiver prochain. Alors mon frère deviendra le possesseur absolu et incontestable de ses millions. Avec Horace ce sera différent: je serai le maître de l'usine.

Mousseline était pensive. Elle n'avait rien répondu, laissant parler le comte.

—Veux-tu me répéter bien exactement tout ce que t'a dit M. Lemarchand et comment les choses se sont passées entre vous? demanda-t-elle au bout de quelques minutes.

—Volontiers.

Et Gratien, faisant appel à sa mémoire, qui était merveilleuse, re-

dit presque mot à mot sa conversation avec l'industriel.

—Pourquoi le crois-tu de mauvaise foi?

—Je ne sais pas. Il me semble. Il y avait de l'hésitation en lui.

—Dame! un homme de sa trempe ne revient pas si aisément sur une opinion préconçue. Il a confiance en son gendre, soit! Mais sa conviction passée, quand il te croyait coupable, s'était probablement trop ancrée en lui pour qu'il puisse si vite l'abandonner. Avant de prendre une résolution grave comme celle de partir en Amérique, ainsi que tu le disais tout à l'heure, il faudra voir. Là-bas, tu ne sais pas du tout dans quelle maison tu entreras, l'avenir qui t'y sera réservé, le genre d'affaires qui s'y traite, tandis qu'ici toutes ces choses-là te sont familières. Abandonner la proie pour l'ombre a toujours été dangereux.

—Alors tu me conseilles?

—De sacrifier encore une année ou deux. Nous sommes jeunes l'un et l'autre. Mieux vaut attendre. Peu à peu, en observant attentivement M. Lemarchand, tu découvrirais bien le fond de sa pensée. Ton frère t'aidera s'il le faut, même sans se douter de la chose.

—Tu es la raison même. Mais je me méfie.

—Tu es mal disposé. Il n'y a pas lieu de s'effrayer, je ne le crois pas. Très fine, elle ajouta:

—Pourquoi t'aurait-il dit qu'il avait eu des soupçons contre toi, qu'après sa conversation avec le marquis ils avaient disparu ces soupçons? Qu'il réparerait le mal qu'il t'avait désiré? Il n'avait qu'à se taire s'il avait conservé un mauvais vouloir quelconque contre toi; c'était plus simple, plus dans les cordes de cet homme qui, riche et puissant, doit trouver certainement au-dessous de lui de mentir.

Gratien fut frappé par ce raisonnement.

—Tu m'apportes une conviction et une espérance dont j'avais besoin, dit-il. Merci.

Elle le regarda tendrement, mais avec toute la perspicacité dont elle était capable.

—Je te fais crédit encore pendant le temps qui t'est nécessaire pour atteindre ton but, dit-elle. Mais tu es bien toujours dans les mêmes dispositions, n'est-ce pas?

—En doutes-tu?

—Oui, parce qu'il est dans ma nature de douter de tout et de tous toujours. J'ai été trompée. Je n'ai plus confiance en personne. Seulement, avec toi, je t'ai averti: si tu ne tenais pas tes promesses, si tu ne faisais pas de moi une comtesse de Plessis Saint-Luc, ainsi que tu t'y es formellement engagé, je t'assure qu'il t'en coûterait gros!

—Des menaces?

—Non, des avertissements très amicaux. Il vaut mieux prévenir que sévir. Tu es fixé. Et maintenant, viens déjeuner, je meurs de faim.

Il l'accompagna en effet dans la salle à manger où un succulent repas les attendait. Mais Gratien restait préoccupé et silencieux.

Elle ne l'interrogea point, étant de celles qui ne parlent pas devant les domestiques. Mais lorsque le cadet des Plessis eut fini, elle lui dit:

—Viens sur la terrasse prendre ton café, et fumer ton cigare.

Elle appela la terrasse, un tout petit espace situé derrière le deuxième salon, au-dessus d'un perron minuscule, lequel conduisait dans un petit jardin plus minuscule encore.

Une pelouse grande comme un mouchoir de poche, deux corbeilles plus petites que celles dont on fait, dans les salons, les lits des toutous adorés, formaient le domaine, qu'un jardinier du voisinage entretenait par abonnement, et à grand

frais, de plantes toujours fleuries. De là, personne ne pouvait les entendre.

—As-tu assez confiance en moi pour me dire tes préoccupations, ou dois-je les deviner? demanda Mousseline au comte de Plessis.

Le fameux tressaillement au coin des sourcils, vint avertir la jeune femme qu'elle ne s'était pas trompée.

—C'est grave! dit le comte.

—Encore! Quoi?

—J'ai joué, ces jours-ci, et...

—Tu as perdu?

—Tu l'as dit.

—Beaucoup?

—La forte somme.

Elle fut tout de suite en proie à une colère qui n'était pas feinte.

En effet, Gratien, quoiqu'il fût devenu un directeur d'usine absolument remarquable, était pris par moments d'une fringale de jeu que rien, ni volonté, ni raisonnement, n'était capable de calmer.

L'idée que, par quelque esclandre il pouvait donner barre sur lui à M. Lemarchand, et augmenter encore les méfiances du riche industriel à son endroit, était elle-même absolument impuissante, en ces instants là, et glissait sur son esprit, comme un ressort bien huilé, dans la gaine qui l'enserme.

Il jouait, il jouait encore, sans que rien l'arrêtât.

Si la perte, mais une perte sérieuse, se produisait tout de suite, il était dégrisé, et se calmait; mais si, par malheur, le gain au contraire souriait à ses premières parties, c'était terrible; il ne se contenait plus.

On eût juré en ces occasions, qu'il faisait ces folies pour s'étourdir, ou oublier quelque angoisse affolante.

C'était toujours à Mousseline qu'il avait recours après ces désastres. Et constamment aussi, la jeune femme qui avait un grand amour d'une fortune acquise se faisait tirer l'oreille, et ne payait qu'après des scènes violentes, et des promesses de plus en plus sérieuses.

—Comme tu voudras, lui disait pour la centième fois Gratien, une heure après être sorti de table, refuse-moi ces cent dix mille francs, et je serai affiché au cercle. Puis, M. Lemarchand le saura, et il y aura là le prétexte qu'il cherche pour se débarrasser de moi. Alors, bonsoir les projets, et le mariage, et le reste. Car tu le comprends bien, tu ne seras ma femme que le jour où, maître de l'usine de Saint-Denis, je pourrai, à force de millions imposer mes actes au monde entier.

—C'est stupide d'être aussi bête que cela, répondait-elle toujours furieuse. Et me crois-tu les mines de Goleconde pour y puiser sans cesse et toujours, sans y remettre jamais rien!

—Je te ferai comtesse, moi. Enfin, la question n'est pas là pour le quart d'heure.

(A continuer)

Un beau cheval et un harnais malpropres sont une mauvaise combinaison.

L'Huile Eureka pour Harnais

donne non seulement meilleure apparence au harnais et au cheval, mais aussi rend le cuir souple et flexible, le met en état de durer deux fois plus longtemps qu'il ne ferait sans cela.

En vente partout dans des boîtes en fer blanc-souffres graisseurs.

Fabriquée par IMPERIAL OIL CO.

Laissez votre cheval paraître à son mieux!

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rus Mondor et William, cité de St Hyacinthe

VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS ? AVEZ-VOUS DES PEAUX MORTES ? VOS CHEVEUX SONT-ILS GRIS ?

Le Restaurateur des Cheveux de Robson

EST LE REMÈDE QUI CONVIENT VOTRE CAS.

En vente, en gros et en détail, chez, J. H. E. BRODEUR, Pharmacien,

ST-HYACINTHE



Sherbrooke, 16.—Une partie seulement du train royal est passé à Sherbrooke, où le duc et la duchesse se sont arrêtés une demi-heure, à la grande satisfaction de la foule. La réception a eu lieu dans le square, en face de la gare du Grand Tronc. La duchesse a gracieusement accepté la robe en peau d'ours et a aidé à la porter quelques pas en retournant au train.

Les sauvages de Caughnawa ont aussi fait leur présent.

Londres, 16.—Le correspondant de Rome au *Times*, dit que le roi Victor-Emmanuel ne rencontrera pas le tsar à St-Petersbourg, mais bien en quelque autre ville où se trouvera aussi l'empereur François-Joseph.

On croit que le but principal de la réunion sera d'examiner la situation dans les Balkans, à cause de l'antagonisme qui augmente entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie et du désir de la Russie d'éviter des complications.

La date de la réunion n'a pas encore été fixée. Le roi sera accompagné du premier ministre et du ministre des affaires étrangères.

INSIGNES

SUR

RUBANS

CELLULOÏD

et META

POUR

Sociétés Religieuses

et de Bienfaisance

CERCLES, AMATEURS,

ETC., ETC.

S'adresser au

BUREAU DE "LA TRIBUNE".

ST-HYACINTHE.

Nouveau Manuel du Précieux Sang

— OU —

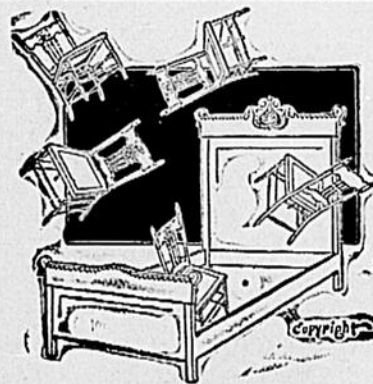
LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. Outre un grand nombre de pieuses pratiques prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut.

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG, St Hyacinthe, P. Q.



Il n'y a que les meubles forts et bien faits qui peuvent résister au mauvais usage auquel, ils sont exposés dans certaines maisons.

C'est la sorte de meubles que nous vendons pour salon, salle à dîner, chambre à coucher et cuisine, et toujours au plus bas prix.

Simard & Godbout

252-254 RUE CASCADES

ST-HYACINTHE

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sousigné et portant la suscription "Soumission pour la reconstruction d'une partie du quai de St-Nicolas," seront reçues à ce bureau jusqu'à lundi le 21 d'octobre exclusivement, pour la construction d'une partie du quai à St-Nicolas, comté de Lévis, P.Q.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de M. Ph. Béland, commis des Travaux publics, Qué; au bureau de poste, Québec; de l'ingénieur résident, chambre 411, édifice de la Banque des Marchands, rue St-Jacques, Montréal; chez le maître de poste de St-Nicolas; aussi qu'au ministère des Travaux publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, pour la somme de huit cents piastres (\$800.00) et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre

FRED. GÉLINAS,

Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 30 septembre 1901.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le ministère. 2 f.

L. G. MEUNIER

Huissier Cour Supérieure et Collecteur

ST-PAUL D'ABBOTSFORD, QUE.

l.o.c.

Département du Secrétaire de la province

Québec, 27 juillet 1901.

AVIS PUBLIC

Au sujet de la distribution gratuite des manuels scolaires.

Conformément à l'article 548 de la loi de l'instruction publique de la province de Québec, le gouvernement a fait préparer un ouvrage pour les écoles élémentaires catholiques. Ce livre a été approuvé par le Comité catholique du conseil de l'instruction publique. Le nouveau manuel est divisé en deux parties reliées séparément. La distribution de ces manuels se fera à partir du premier août prochain. Les commissions scolaires, les écoles indépendantes, les collèges et les couvents qui désirent introduire MON PREMIER LIVRE, (c'est le titre du manuel), dans leurs classes, n'ont qu'à s'adresser au surintendant de l'instruction publique, Québec.

Par ordre du Secrétaire de la province.

JOS. BOIVIN,

Sous-secrétaire de la province.



CHEMINS DE FER

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit:

C. P. R.—Allant à St-Hugues, etc., 12.10 et 7.50 P. M.

Allant à Farnham, etc., 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R.—Allant à Montréal, 5.59, 7.20, 11.45, A. M., 5.35 P. M.

Allant à Acton, etc., 9.14 A. M. 5.30, 9.50 P. M.

Local, G. T. R., arrive à 6.11 P. M.

I. C. R.—Allant à Montréal, 5.15

9.14 A. M., 6.20, 7.50 P. M. #

Allant à Drummondville, 8.55, A. M., 1.15, 6.00 P. M.

Q. S. R.—Allant à St-Jean, 8.00 A. M., et 6.15 P. M.

Allant à Sorel, 9.00 A. M., et 7.45 P. M.

Juin 1901.